

REVUE DE PRESSE



SORTIE LE 4 MARS 2015

JOUR2FÊTE

Sarah Chazelle & Etienne Ollagnier
7, rue Ambroise Thomas 75009 Paris
01 40 22 92 15
contact@jour2fete.com

CINÉ-SUD PROMOTION

Claire Viroulaud
Assistée de Mathilde Cellier
5, rue de Charonne 75011 Paris
01 44 54 54 77
claire@cinesudpromotion.com

SOMMAIRE

Les mensuels

Artistes Magazine	critique + visuel	mars 2015
Beaux Arts Magazine	notule	mars 2015
Fiches du Cinéma (Les)	critique 3 étoiles + FA	mars 2015
Œil (L')	critique + visuel	mars 2015
Objet d'Art (L')	critique + visuel	mars 2015
Positif	critique + visuel	mars 2015
Première	critique 3 étoiles + visuel	mars 2015
Screen Mania	critique + visuel	mars 2015
Spectacles, Metz	annonce sortie	mars 2015
Studio Ciné Live	critique 1 étoile	mars 2014
Tout Prévoir	critique + visuel	mars 2015
Transfuge	critique + visuels	mars 2015
Trois Couleurs	critique + visuel	mars 2015
Trois Couleurs	publicité	février 2015
Vocable	notule + visuel	mars 2015
Vocable	article en allemand + visuels	mars 2015

Les hebdomadaires

A Nous Paris	notule positive	lundi 2 mars
A Nous Paris	jeu-concours	lundi 23 février
Elle	critique + visuel	vendredi 6 mars
Famille Chrétienne	critique + visuel	jeudi 5 mars
Gazette de Montpellier (La)	critique + visuel	jeudi 12 mars
Journal des Arts (Le)	critique + visuels	vendredi 27 février
Journal du Dimanche (Le)	critique + visuel	dimanche 1 ^{er} mars
Officiel des Spectacles (L')	critique	mercredi 4 mars
Pariscope	critique + visuel	mercredi 4 mars
Semur Hebdo (Le)	critique + visuel	vendredi 6 mars
Télérama	critique Ulysse 2	mercredi 4 mars
Terre de chez nous (La)	critique + visuel	vendredi 6 mars

Les quotidiens

20 Minutes	petite critique	mercredi 4 mars
Dépêche du midi (La)	critique	mercredi 4 mars
Dernières Nouvelles d'Alsace	projection du film / Ernstein	mardi 25 novembre
Figaro (Le)	article sur les musées au cinéma + critique + visuel	mercredi 4 mars

Journal-Daily	critique + FA	mardi 1 ^{er} juillet
Manche Libre (La)	critique + visuel	samedi 7 mars
Métro News	3 raisons d'aller voir...	jeudi 6 février
Monde (Le)	critique « <i>on peut éviter</i> »	mercredi 4 mars
Humanité (L')	critique	mercredi 4 mars
Ouest France	notule	mercredi 4 mars
Ouest France	annonce projection/débat	mardi 20 janvier
Parisien (Le)	critique 2 cœurs	mercredi 4 mars
Provence (La)	annonce sortie	mercredi 4 mars

Les quotidiens

20 Minutes	critique + visuel + FA	mercredi 4 mars
Abc-Toulouse	critique + FA	mercredi 3 février
Allociné	sorties de la semaine	mercredi 4 mars
Andamédia	notule + visuel	mercredi 4 mars
A Nous Paris	jeu-concours	lundi 23 février
Avoir-Alire	critique + visuel + FA	lundi 9 février
Ciné Chronique	critique + visuel	mercredi 4 mars
Cinéma Utopia	critique + visuel + FA	mercredi 11 février
Clap Mag	critique + visuel + FA	lundi 2 mars
Clap Mag	jeu-concours	jeudi 26 février
Critikat	critique + visuels	mardi 3 mars
Critique Film	critique + visuel + FA	jeudi 19 février
Des films et des mots	critique + visuel + FA	vendredi 6 mars
Des films et des mots	jeu-concours	jeudi 19 février
Froggy Delight	critique + visuel + FA	mercredi 4 mars
Il était une fois le cinéma	critique + visuels	mercredi 4 mars
Infos-75	critique + visuel + FA	mardi 3 mars
L'Humanité	critique	mercredi 4 mars
L'Info Tout Court	jeu-concours	vendredi 20 février
L'Info Tout Court	critique + FA	jeudi 19 février
La Croix	critique + visuel	mercredi 4 mars
Le Blog du Cinéma	critique + visuels	dimanche 8 mars
Le Figaro	article sur les musées au cinéma + critique + visuel	mercredi 4 mars
Les Echos	critique + visuels	mercredi 4 mars
Les Inrocks	critique + visuel + FA	mercredi 4 mars
Métronews	3 bonnes raisons d'aller voir	jeudi 5 mars
Miss Bobby	homepage	dimanche 22 février
Miss Bobby	critique + visuel	dimanche 22 février
Nos Arts	jeu-concours	lundi 23 février

Nos Arts	critique + visuels	lundi 23 février
Nouvel Ecran	homepage	mardi 3 mars
Nouvel Ecran	ITW Johannes + visuels	mardi 3 mars
Polka Magazine	critique + visuel + FA	mercredi 4 mars
Pro-fil	critique	mardi 1 ^{er} juillet
Salles Obscures	critique + visuel	mercredi 4 mars
Sortir à Paris	critique + visuel	mercredi 4 mars
Spectacles Sélection	critique + visuels	mercredi 4 mars
The Artchemists	homepage	samedi 21 février
The Artchemists	critique + visuels + FA	samedi 21 février
Transfuge	critique + visuel	mercredi 4 mars

Les radios

Aligre FM, <i>Vive le cinéma</i>	annonce sortie	lundi 2 mars
France Bleu 107.1 <i>L'Actu Ciné</i>	critique positive	vendredi 6 mars
France Bleu RCFM, <i>Chronique Cinéma de Xavier</i>	critique positive + FA	diffusion prochainement
France Culture		
Fréquence Protestante <i>Cinéma</i>	annonce sortie + FA	dimanche 8 mars

Les télévisions

Ciné +, <i>Par ici les sorties</i>	affiche + FA	lundi 2 mars
France 3 Corse Via Stella <i>Sera Inseme</i>	critique positive	diffusion prochainement
M6 <i>Cinésix</i>	annonce sortie + FA	samedi 28 février

CITATIONS

Les mensuels

ARTISTES MAGAZINE	« Passionnant. »
LES FICHES DU CINEMA	« Des scènes passionnantes. »
L'OBJET D'ART	« Johannes Holzhausen expose avec beaucoup d'humour l'aspect à la fois intemporel et profondément vivant de ce musée. »
PREMIERE ★★★	« Images étonnantes, montage brillant : tout concourt à nous captiver. »
TOUT PREVOIR	« Un documentaire passionnant qui nous fait découvrir l'envers du décor. »
TRANSFUGE	« Perturbateur. Subversif. »
TROIS COULEURS	« C'est dans cette course à la modernisation que se niche le véritable intérêt du documentaire. »

Les hebdomadaires

A NOUS PARIS	« Ce documentaire fascinant montre comme jamais de l'intérieur l'art et ceux qui le mettent en valeur avec intelligence, dévouement et passion. »
ELLE ★★	« L'occasion de découvrir l'envers d'un décor éternel qui nous est ouvert fugacement. »
FAMILLE CHRETIENNE ★★	« Un regard curieux et plein d'humour. » « Même si vous n'aimez pas les musées, vous serez séduits. Alors si vous les aimez... ! »
LA GAZETTE DE MONTPELLIER	« Superbe. »
LE JOURNAL DES ARTS	« <i>LE GRAND MUSÉE</i> dépasse le cadre du simple témoignage sur la transformation muséographique d'un lieu, il aborde aussi ses états d'âme. »
L'OFFICIEL DES SPECTACLES	« Une visite authentique. »
PARISCOPE	« Un passionnant voyage. »
LE SEMEUR HEBDO ★★	« Un plaisir de le regarder ! »
TELERAMA 	« Johannes Holzhausen suit les corps de métiers d'une institution colossale et saisit des perles : un regard insolite et insolent. »

LA TERRE DE CHEZ NOUS	« Un beau film. »
------------------------------	-------------------

Les quotidiens

20 MINUTES	« Un peu de beauté dans un monde brutal. » « On se laisse prendre par la main pour une visite atypique. »
LA CROIX	« Instructif et souvent drôle. » « Un documentaire ambitieux. »
LA DEPÊCHE DU MIDI	« Un bonheur pour tous les amateurs de peinture. »
LES ECHOS	« <i>LE GRAND MUSEE</i> saisit l'intimité entre le restaurateur et son objet, ce lien quasi mystique qui traverse les siècles. »
LE FIGARO	« Des scènes cocasses et des images puissantes. »
L'HUMANITE	« Impeccablement filmé, sans commentaire, ni musique intempestifs. »
LA MANCHE LIBRE	« Un beau documentaire. »
LE PARISIEN	« Fascinant. »

Le web

ABC-TOULOUSE	« Un bonheur pour chaque amateur de peinture et d'art qui donne une envie irrésistible de découvrir les œuvres en vrai ! »
ANDAMEDIA	« Un ticket gratuit pour une grande visite au musée. »
AVOIR ALIRE ★★★	« <i>LE GRAND MUSÉE</i> réalise le vœu de tous les visiteurs un peu curieux : voir les coulisses. » « Un voyage fascinant ! »
CINEMAS UTOPIA	« Un regard curieux, attentif, empathique et non dénué d'humour sur cette vénérable institution... » « Un excellent documentaire dans les entrailles d'un des plus grands musées du monde ! »
CLAP MAG 3,5/5	« Toujours à l'aune de la puissante allégorie de la Genèse, <i>LE GRAND MUSÉE</i> esquisse un certain nombre de userions sur la fonction cruciale de conservation et de préservation d'un art « immortel ». »
CRITIKAT	« <i>LE GRAND MUSÉE</i> s'intéresse moins à une institution qu'à une communauté, une attachante évocation. »
CRITIQUE FILM 3/5	« Une virtuosité discrète et instructive. »
DES FILMS ET DES MOTS	« Un documentaire passionnant sur les dessous du Kunsthistorisches Museum. »
FROGGY DELIGHT	« Participer à cette promenade culturelle avec un guide d'un tel qualité s'impose d'urgence. »

INFOS-75 3/5	<p>« <i>LE GRAND MUSÉE</i> ou l'histoire surprenante d'un musée qui bouge ! »</p> <p>« Un documentaire étonnant, curieux et plein d'humour. »</p>
IL ETAIT UNE FOIS LE CINEMA ★★/4	<p>« Le film est un bijou qui termine en beauté. »</p>
L'INFO TOUT COURT	<p>« Un objet fascinant. »</p>
LE BLOG DU CINEMA	<p>« Passionnant ! »</p>
MISS BOBBY	<p>« <i>LE GRAND MUSEE</i> saura vous ravir. »</p>
NOS ARTS	<p>« Un documentaire exceptionnel sur ce célèbre musée. »</p>
POLKA MAGAZINE	<p>« Ce coup de jeunesse sur un trésor inestimable est à découvrir absolument. »</p>
PRO FIL	<p>« Une découverte passionnante d'une institution muséale hors du commun et d'un point de vue original.»</p>
SALLES OBSCURES	<p>« Un film humain. »</p> <p>« Une visite intemporelle, parfois drôle, originale et qui laissera un héritage. »</p>
SORTIR À PARIS	<p>« Une merveille. »</p> <p>« Le Musée de l'histoire de l'art de Vienne est très impressionnant. »</p>

SPECTACLES SELECTION	« Un film très réussi qui intéressera tous les amateurs d'arts et les autres. »
THE ARTCHEMISTS	« <i>LE GRAND MUSEE</i> , avec intelligence, tact, pudeur et pertinence, éclaire cet élan qui a tout de la loyauté et du don de soi. »

Les mensuels

ARTISTES MAGAZINE

Mars 2015

À l'écran : Le Grand musée

En salles depuis le 4 mars, ce documentaire autrichien de Johannes Halzhausen, pose un regard curieux sur les coulisses du Musée de l'histoire de l'art de Vienne. À l'occasion de la restauration d'une aile du musée, le spectateur peut ainsi parcourir les salles et partager l'intimité de ses employés : conservateurs, manutentionnaires, historiens d'art. Passionnant. Durée : 1h38



BEAUX ARTS MAGAZINE

Mars 2015

(ENCORE) UN MUSÉE EN TÊTE D’AFFICHE !

À l’occasion de la rénovation du Kunsthistorisches Museum de Vienne, Johannes Holzhausen s’est faufilé dans cette prestigieuse institution (renfermant notamment une collection magistrale de Bruegel) pour filmer, en coulisses, ses diverses activités. Curieux de tout et minutieux dans son approche, le *Grand Musée* souffre néanmoins un peu de la comparaison, inévitable, avec *National Gallery* de Frederick Wiseman, sorti en octobre dernier.

Le Grand Musée de Johannes Holzhausen **Le 4 mars**

LES FICHES DU CINEMA

Mars 2015

Le Grand musée [Das Grosse Museum] de Johannes Holzhausen

Le réaménagement du gigantesque musée d'histoire de l'art à Vienne s'accompagne d'une révolution marketing. Le film réserve des scènes passionnantes auprès de tous les corps de métier de l'institution mais se perd en route dans un effet de saupoudrage.

DOCUMENTAIRE
Adultes / Adolescents

◆ GÉNÉRIQUE

Scénario : Johannes Holzhausen et Constantin Wulff Images : Joerg Burger et Attila Boa Montage : Dieter Pichler 1^{er} assistante réal. : Ursula Henzl Son : Andreas Pils et Andreas Hamza Production : Navigator Film Coproduction : ORF Film/Fernseh-Abkommen Producteur : Johannes Rosenberger Dir. de production : Hanne Lassl Distributeur : Jour2Fête.



★★★ Après la National Gallery de Londres, c'est au tour du Musée de l'histoire de l'art de Vienne de recevoir la visite d'un documentariste. Pendant un an, à l'occasion de la rénovation d'une aile du musée, la *Kunstkammer*, Johannes Holzhausen a posé ses caméras au cœur de la vénérable institution fondée en 1891 par l'empereur François-Joseph. Or, une petite révolution, non pas de palais mais culturelle, y est en cours. Car le réaménagement intérieur s'accompagne d'une restructuration marketing. L'objectif : que le musée soit perçu par le public comme "élégant, souverain, émouvant et accueillant". C'est bien dit, mais la formule pourrait aussi valoir pour un dentifrice, commente ironiquement la vieille garde... La nouvelle directrice de l'institution, Sabine Haag, s'efforce de conduire avec délicatesse le changement d'ère. Les 400 personnes qui font fonctionner "l'un des plus grands musées au monde" sont concernées. Et Holzhausen de s'immiscer au sein de tous les corps de métier : des directeurs aux gardiens, en passant par les restaurateurs, les historiens de l'art ou les équipes de nettoyage. Pour embrasser cette diversité de points de vue, le réalisateur multiplie les séquences, souvent très intéressantes, parfois touchantes, voire drôles - comme cet époussetage consciencieux des parties intimes d'une statue géante. Mais en définitive, cette succession de scénettes courtes dilue le propos. Quand, à Londres, le maître américain du documentaire Frederick Wiseman posait son regard affûté sur "ce qui se passe entre une œuvre et son public", l'Autrichien, lui, suit plusieurs pistes : le fonctionnement d'un musée, le travail de restauration d'une œuvre, l'emprise du marketing sur la gestion des institutions... autant de

sujets passionnants qui pourraient faire l'objet d'un film à eux seuls. Auprès des décideurs, on comprend que les enjeux financiers sont considérables. Car la rénovation de la *Kunstkammer* doit avant tout générer de nouvelles recettes. Pour les commissaires, c'est l'occasion de faire entrer la modernité. Sabine Haag frétille de joie à l'idée qu'une œuvre du dano-islandais Olafur Eliasson s'accroche sous les ors impériaux. Pendant ce temps, des experts évaluent un Rubens qui n'en serait pas un, d'autres font la chasse aux mites ; le directeur exige qu'on arrondisse un "3" trop agressif ; une responsable de salle fait et refait son accrochage ; les gardiens demandent à "exister" ; des momies prennent l'ascenseur... Tous sont conscients de l'immense variété des collections : sculptures et toiles de maîtres côtoient un ours blanc transformé en tapis, des costumes de cour, sans oublier, bien sûr, le trésor impérial. Ah, l'aura des Habsbourg ! C'est en fait la "grosse" clef du nouveau positionnement marketing : ils fascinent le public, alors "habsbourguons" tout ce qui peut l'être ! Une figure discrète au dos vouté traverse le film : il s'agit du conservateur de la collection d'armes. Il prend le temps de nourrir les pigeons à sa fenêtre quand les plus jeunes se déplacent en trottinette dans les allées. Après son pot de départ, il est lui-même "classé". Son dossier en carton rejoint des centaines d'autres identiques sur les rayonnages kafkaïens d'une zone de stockage. **_I.B.**

L'OBJET D'ART

Mars 2015



À LA DÉCOUVERTE D'UN MUSÉE VIENNOIS

Avec son second long métrage, *Le Grand Musée*, Johannes Holzhausen fait pénétrer le spectateur dans les coulisses du Kunsthistorisches Museum de Vienne. Ouvert pour la première fois au public en 1891, l'institution fut en partie rénovée en 2013. C'est durant cette période que le réalisateur collecta les fragments de la vie d'un musée en pleine transformation. Holzhausen nous présente un puzzle d'anecdotes : les déplacements en trottinette d'un conservateur dans les couloirs sans fin du musée, la restauration parfois fastidieuse du petit navire mécanique de l'Empereur Rudolph II ou encore la réinstallation de la *Salière de Benvenuto Cellini* dans la *Kunstkammer*. Car ce film ne répond pas à une logique didactique ou les scènes suivraient une chronologie établie, il s'intéresse à tous ceux qui assurent la pérennité des objets conservés au musée mais également aux œuvres elles-mêmes qui deviennent des protagonistes à part entière. En montrant qu'elles disposent d'une existence autonome s'étirant bien au-delà de la durée d'une vie humaine, le cinéaste expose avec beaucoup d'humour l'aspect à la fois intemporel et profondément vivant d'un musée fondé il y a plus d'un siècle. A. U.

Johannes Holzhausen, *Le Grand Musée*, 2014, 93 minutes.

L'ŒIL

Mars 2015

Le Grand musée,
image extraite du film.
© Navigator Film
Produktion.



Chaque mois,
la sélection
de la rédaction

LA LIBRAIRIE DE L'ŒIL



LE MUSÉE
CÔTÉ COULISSES

L'ŒIL

Mars 2015

CINÉMA Comment vit un musée fermé pour rénovation et quels corps de métier s'y affairent ? Pour percer ce mystère, Johannes Holzhausen a suivi pendant un an le quotidien d'une prestigieuse institution autrichienne : le Kunsthistorisches Museum de Vienne. De la directrice aux gardiens, tous les employés défilent devant sa caméra. Conservateurs, personnel de nettoyage, restaurateurs, sans oublier les communicants, chacun dévoile ses activités et ses aspirations. Cette immersion dépeint en filigrane la coexistence de deux mondes : les érudits et les équipes de direction et de marketing, témoignant de la mutation des musées en industrie culturelle. Le film immortalise ainsi autant les débats préalables aux décisions scientifiques (tel l'accrochage de la galerie de peinture) que triviales (comme le choix du graphisme de la campagne de pub). On sait gré au réalisateur d'oser désacraliser cette vénérable maison, en troquant la déférence pour un regard amusé. Le film outrepassé d'ailleurs le cadre du documentaire et regorge d'idées de cinéma. Passées les premières séquences où l'on observe l'extrême minutie du déplacement et du nettoyage des œuvres, l'atmosphère change brutalement lorsqu'un ouvrier défonce le plancher à grands coups de pioche. Le ton est donné et l'ensemble du scénario est parsemé de scènes cocasses, à l'instar d'un employé traversant les longs bureaux historiques en trottinette et, surtout, d'un mémorable restaurateur perdant son sang-froid face à un automate récalcitrant. Bref, un ton décalé qui tranche agréablement avec l'image compassée qui colle encore, trop souvent, aux musées. — **ISABELLE MANCA**

POSITIF

Mars 2015

Le Grand Musée Das grosse Museum

Documentaire autrichien, de Johannes Holzhausen.



Le « Grand Musée » est celui de Vienne, célèbre pour ses trésors hérités des Habsbourg, dont la plus importante collection de Bruegel au monde et la *Kunstkammer* ou chambre des merveilles, parmi lesquelles la salière de Cellini et de fascinants automates, ours chasseurs ou nef impériale tirant des bordées de canon. C'est justement à la faveur de la réfection intégrale d'une aile du musée, destinée à abriter le cabinet de curiosités désormais ré-ouvert au public, que Holzhausen a réalisé son film. Même si on aperçoit à plusieurs reprises la *Tour de Babel* de Bruegel, les peintures sont donc ici quelque peu négligées au profit des objets précieux et des costumes. À la manière de Wiseman, dont il emprunte la méthode (ni commentaire ni musique, sauf pour le générique final), Holzhausen s'attache surtout à décrire le fonctionnement interne de l'institution (les questions budgétaires, la restauration et le stockage des œuvres, la hiérarchie des tâches, la relève des générations). Il montre comment les moyens limités

du musée (voir la scène de la salle des ventes, où s'évoquent les enchères et les espoirs d'acquisitions des conservateurs) débouchent sur la nécessité d'augmenter les recettes et sur une politique de communication et de marketing ciblant le « grand public » des touristes internationaux. Le mécénat des Habsbourg s'est transformé en un slogan vendeur : toutes les collections d'un musée qui depuis un siècle appartient à la République autrichienne sont rebaptisées « impériales ». Mais pour tenir son rang face aux parvenus comme Louis Vuitton ou Bilbao, il faut à tout prix une œuvre contemporaine. Un lustre d'Olafur Eliasson fera l'affaire. Neil MacGregor, patron du British Museum, observe le processus avec une gourmandise amusée : il en est passé par là dix ans plus tôt.

J.-L. B.

PREMIERE

Mars 2015



★★★ LE GRAND MUSÉE

AUT 1 H 36. DE JOHANNES HOLZHAUSEN.
DOCUMENTAIRE. DISTRIBUTION
JOUR2FÊTE.

Dans la lignée d'un Frederick Wiseman, sans voix off, ni interviews, le réalisateur nous ouvre les coulisses du Kunsthistorisches Museum de Vienne. Comme une petite souris qui aurait accès à tout – des réunions concernant la communication aux recherches d'insectes menaçant de grignoter les œuvres –, il nous entraîne à sa suite. Images étonnantes, montage brillant : tout concourt à nous captiver. **I.D.**

SCREEN MANIA

Mars 2015



Documentaire immersif dans le quotidien du Musée d'art de Vienne, *Le Grand Musée* nous fait vivre une année particulière dans les arcanes d'un établissement muséal de grande ampleur. A l'occasion de la rénovation d'une aile complète du musée et de l'apparition d'une politique marketing offensive et dérangeant les habitudes grégaires d'employés dévoués à la culture plus qu'au marketing (et on peut les comprendre...), la caméra de Johannes Holzhausen prend possession de toutes les couches sociales et culturelles du musée : gardiens, restaurateurs de tableaux, directeurs,... Tous passent sous la lumière, sans fard ni commentaires, du réalisateur avec leurs doutes, leurs aspirations, leur minutie (le travail des restaurateurs est particulièrement bien mis en image.) La caméra suit les personnages dans leurs tâches plus administratives, façon documentaire, tandis qu'elle prend le temps et la lumière pour détailler les gestes méthodiques des restaurateurs attablés à redonner vie et lustre à des objets ou des tableaux en mal d'attention.

Scènes de vie quotidienne au travail avec leur lot de réunions marketing, budgétaires qui font d'un musée une entreprise comme les autres, la culture aussi est soumise aux diktats mercantiles et à la doxa libérale. Restrictions budgétaires d'un côté et nouvelle approche typographique de l'autre, les directeurs et directrices tentent le grand écart entre mise en valeur des œuvres et valeur d'un pass annuel.

SCREEN MANIA

Mars 2015

Scènes de vie quotidienne au travail avec leur lot de réunions marketing, budgétaires qui font d'un musée une entreprise comme les autres, la culture aussi est soumise aux diktats mercantiles et à la doxa libérale. Restrictions budgétaires d'un côté et nouvelle approche typographique de l'autre, les directeurs et directrices tentent le grand écart entre mise en valeur des œuvres et valeur d'un pass annuel.

Beaucoup de documentaires actuels choisissent le mode immersif sans voix-off ni interviews pour rendre une certaine vérité à l'image et au récit : alors que le Pôle emploi s'y prêtait il y a quelques mois, c'est aujourd'hui au tour du musée et les préoccupations semblent proches : marketing omniprésent, inquiétudes des personnels,... Les œuvres, ici, sont bien sûr au centre mais dans des postures peu communes : en phase de restauration, dans des annexes, stockées, en partance ou en installation, elles sont beaucoup plus souvent en mouvement ou en étude que sur les cimaises.

Une plongée instructive d'un quotidien parfois un peu répétitif dans la gestion administrative mais qui permet de comprendre qu'un musée, bien qu'institution hautement culturelle, reste une entreprise aux prises avec la réalité de notre modèle économique ! ■ Frédéric Leconte

SPECTACLES, Metz

Mars 2015

Le grand musée

de Johannes Holzhausen

(Documentaire, Autriche, 1h36)

Un regard curieux et plein d'humour sur les coulisses de l'un des plus grands musées au monde, le Musée de l'Histoire de l'Art à Vienne. A l'occasion de la rénovation d'une aile du musée, le film nous plonge au coeur de cette institution colossale, et nous fait partager l'intimité de ses employés.

▶ A partir du 4 mars

STUDIO CINE LIVE

Mars 2015

Le grand musée ☆
De Johannes
Holzhausen • 1 h 34

Audacieuse idée de sortir ce documentaire sur le quotidien d'un musée (celui du musée de l'Histoire de l'art, à Vienne) peu après le *National Gallery*, de Frederick Wiseman. Car on ne retrouve jamais, ici, la magie de la mise en abîme créée par l'Américain. Trop plat pour séduire. ■

Thierry Cheze

TOUT PREVOIR

Mars 2015



DR

Le Grand musée
Lifting réussi

Contrairement au Louvre ou au musée de l'Ermitage de Saint-Petersbourg, qui sont d'anciens palais, le musée de l'Histoire de l'art de Vienne, comme son illustre aîné le British Museum de Londres, est un bâtiment expressément construit pour y exposer des œuvres d'art. À la fin du XIX^e siècle, sous l'impulsion de l'empereur François-Joseph, ce musée voit le jour afin de pouvoir présenter au mieux la multitude de trésors des collections impériales. Des œuvres de Brueghel l'Ancien, Bosch, Dürer, Titien, Rubens, Vermeer, Vélasquez... et tant d'autres ; sculptures, automates, armures, carrosses, autant de témoins de la richesse et du rayonnement de l'empire austro-hongrois. Il ferme durant plusieurs années dans le but de moderniser la présentation de ses collections. Pendant un an, jusqu'à la réouverture, l'illustre musée accueille en ses murs l'équipe du documentariste Johannes Holzhausen. Le réalisateur a suivi pas à pas les mille et une « petites mains » qui nettoient, restaurent, déplacent, accrochent. Tous sont habités par le même amour de ce lieu magique et démesuré. De la directrice à la modeste gardienne de salle, chacun est totalement investi pour que rayonne à nouveau ce musée, chargé de mémoire. Un documentaire passionnant qui nous fait découvrir l'envers du décor.

TRANSFUGE

Mars 2015

Collections impermanentes

Visite VIP et doucement caustique dans *Le Grand Musée* de Johannes Holzhausen. PAR DAMIEN AUBEL.

Pince-fesses et défilé d'huiles (rien moins que Herr Bundespräsident d'Autriche en personne). Perspectives parquettées à perte de vue, plafonds à l'opulence ostentatoire. Le grand spectacle des noces du pouvoir et de l'Histoire modèle viennois (profusion somptuaire, magnificence, paillettes) : gros plan ici sur les bonnes joues habsbourgeoises de la matrone impériale Marie-Thérèse, bourgeonnement pictural et stylisé des rameaux dynastiques d'un arbre généalogique là. Le musée d'Histoire de l'art de Vienne où Johannes Holzhausen balade sa caméra au fil d'un brillant docu inquisiteur et doucement narquois est une vitrine à lui tout seul, une immense exposition monothématique déclinant sous d'innombrables avatars le motif de la grandeur. Couronne et costumes, tableaux et artefacts divers et variés, tout chante une ode au prestige. À l'apparat. Bref, le musée est l'institution nationale par excellence – miroir doré où s'étalent complaisamment les rêves de gloire de l'Autriche. Et comme toutes les institutions, ses rouages baignent dans l'huile d'une mécanique parfaitement rodée. Littéralement. Les grands panneaux treillisés coulissants qui servent à stocker les tableaux, cette salle qu'on croirait sortie tout droit d'un bloc chirurgical (lampe de dentiste, employée en blouse blanche, draps blancs) : le fonctionnalisme prime.

Mais, à l'instar de Frederick Wiseman, dont le récent *National Gallery* passait aux rayons X du docu une autre pièce maîtresse de l'échiquier muséal européen, Johannes Holzhausen sait que les institutions ne sont pas de froides pièces d'horlogerie, prises dans l'irréprochable ronronnement d'un mouvement perpétuel jamais détraqué. Il sait que ce sont des organismes vivants, des systèmes imparfaits, comme le corps humain, qui croissent et s'étiolent, sujets à pathologies et dysfonctionnements. Et qui peuvent sécréter leur propre poison, faire proliférer leurs propres cellules cancéreuses. Il plane sur tout le film une atmosphère très Mitteleuropa, celle des romans de Sándor Márai ou Joseph Roth, quelque chose de mélancolique, comme la prescience de la mort. *Le Grand Musée* capte ces moments et ces situations où l'institution se retourne contre elle-même, où elle apparaît travaillée, minée de l'intérieur.

C'est l'intelligence du film : sans adjonction d'éléments exogènes (commentaires, musique), montrer ce qui menace en son sein le prestige. Injections de burlesque involontaire (un type parcourt les couloirs en trottinette ; une nacelle mécanique s'élève, incongrue, dans la salle où sont entreposées calèches et voitures à chevaux) ; voix critiques du personnel, regrettant le cloisonnement des équipes ou raillant la langue de bois des brochures ; discussion sur les tarifs qui sonne mesquine, étroite, dans cet environnement – partout ça grippe. Le ver est dans le fruit, comme ces insectes qui tissent leurs cocons dans les tableaux. Façon de nous rappeler, en sourdine, au-delà de l'entropie qui guette toute organisation, qu'on est dans un musée – un lieu d'art. Et que ce dernier est par essence irréductible à toute récupération institutionnelle. Perturbateur. Subversif.

LE GRAND MUSÉE
Jour 2/3ème
sortie le 4 mars



TROIS COULEURS

Mars 2015



Le Grand Musée
de Johannes Holzhausen
Documentaire
Distribution : Jour2fête
Durée : 1h36
Page 62



Le Grand Musée

PAR JULIETTE ROITZER

Johannes Holzhausen a posé ses caméras au cœur du musée d'histoire de l'art de Vienne. Sans voix off ni interviews, il filme les hommes et les femmes qui y travaillent – agents d'entretien, restaurateurs, cadres dirigeants... Au fil de ces instantanés se dessine le portrait d'une institution culturelle en pleine mutation : la rénovation et le

réaménagement d'une aile du bâtiment s'accompagnent de nouvelles stratégies budgétaires et marketing. C'est dans cette course à la modernisation que se niche le véritable intérêt du documentaire. ●

de Johannes Holzhausen
Documentaire
Distribution : Jour2fête
Durée : 1h36
Sortie le 4 mars

TROIS COULEURS

Février 2015



VOCABLE

Mars 2015



CINEMA

LE GRAND MUSÉE

(DAS GROÛE MUSEUM)

DOCUMENTAIRE DE
JOHANNES HOLZHAUSEN

Le Grand musée pose un regard curieux et plein d'humour sur les coulisses de l'un des plus grands musées du monde, le Musée de l'Histoire de l'Art à Vienne. A l'occasion de la rénovation d'une aile du musée, le film nous plonge au cœur de cette institution colossale, et nous fait partager l'intimité de ses employés.

VOCABLE

Mars 2015

Directeur général, conservateurs, équipes de nettoyage, manutentionnaires ou historiens de l'art, tous passionnés et passionnants, nous entraînent dans leur quotidien, au service des œuvres. En sillonnant les allées, les méandres d'un couloir interminable, le réalisateur nous fait sortir du cadre habituel d'une visite balisée. Il met un visage sur cette fourmilière silencieuse des petites mains qui s'activent en coulisse pour offrir aux spectateurs le plus grand plaisir des yeux.

Sortie en salles le 4 mars



**JOUEZ ET GAGNEZ
DES PLACES
SUR WWW.VOCABLE.FR**

VOCABLE

Mars 2015

„Das große Museum“: Glanz und Motten im Kunsthistorischen

L'ENVERS DU DÉCOR. Johannes Holzhausen a tourné un documentaire dans l'antre du Musée d'Histoire de l'art de Vienne. Tel un impressionniste, le réalisateur donne vie au grand musée. Par menues touches il reconstitue le paysage des petites mains qui œuvrent à cette grande fresque: du restaurateur au gardien en passant par le conservateur.

DIE PRESSE

VON BETTINA STEINER

„Das große Museum“: Glanz und Motten im Kunsthistorischen
„Le Grand Musée“: Splendeur et mites au Musée d'Histoire de l'art

etwa par exemple / fressen(a,e,i) manger, bouffer / wertvoll précieux / der Käfer le coléoptère / sich durch ... bohren transpercer ... / der Rahmen le cadre / das Bild(er) le tableau / zerstören détruire / der Alltag la vie quotidienne / jdm etw näher-bringen faire découvrir qqch à qqn / der Mitarbeiter le collaborateur / beim Wechseln en train de changer / die Falle le piège / das Stück(e), aber 5-) la pièce / von ... wieder herunter-steigen(ie,le) redescendre de ... / die Leiter(n) l'échelle / währenddessen pendant ce temps-là / sich über etw beugen se pencher sur qqch / das Gemälde(-) la peinture, la toile / der Gang(-e) la galerie / die Leinwand(-e) la toile / das Gespinst(-e) le cocon / der Schreck la peur / die Stimme la voix / der Dreck la saleté.

2. durch ... streifen parcourir ... / glänzen briller / der Prunk l'apparat, la splendeur / weniger wert sein, als es scheint valoir moins qu'il n'y paraît / angestammt habituel, attitré / die Präsidentschaftskanzlei la chancellerie de la présidence / sich wundern s'étonner / qualitativere de plus grande qualité / an die Wand hängen(i,a) accrocher au mur / ausgerechnet précisément / der Schinken fam. la croûte / die Habsburger les Habsbourg.

3. was soll's qu'importe / jdm fällt etw ein qqch vient à l'esprit de qqn / her-geben prêter.

4. drehen tourner / der Arbeitsplatz le lieu de travail / der Budgetposten le poste du budget / zu ... passen s'accorder avec ... / die Kuratorin la commissaire, la conservatrice / betropptetz autr. dépité / fest-stellen constater / ... zur Verfügung haben disposer de ... / weniger ... als angenommen moins de ... que prévu / die Wagenburg le Musée des carrosses impériaux / das Dorotheum maison de ventes / der Bieter l'enchérisseur / überlassen laisser / dabei pourtant / die Sammlung la collection / ergänzen compléter / der Verteilungskampf(-e) la lutte pour la répartition des fonds.

Eines der Probleme sind die Insekten. Motten etwa: Sie fressen Textilien, auch die alten, wertvollen. Oder Käfer: Sie bohren sich durch die Rahmen und können Bilder zerstören. Eine der vielen wunderbaren kleinen Sequenzen, mit denen uns Johannes Holzhausen und sein Team den Alltag im Museum näherbringt, zeigt Mitarbeiter des Kunsthistorischen beim Wechseln der Mottenfallen. „Nord 9, sechs Stück“, notiert der junge Mann und steigt wieder herunter von seiner Leiter. Währenddessen beugen sich drei Restauratorinnen mit Pinseln und Pinzetten über ein Gemälde, sie finden Gänge unter der Leinwand. Käfer? „Da, ein Gespinst!“, ruft die eine, und man hört den Schreck in ihrer Stimme. Zum Glück, es ist nur Dreck.

2. Nein, es geht nicht nur um Glanz und Gloria, wenn Holzhausen und sein Team durch Büros, Kabinette und Säle des Kunsthistorischen streifen. Und was glänzt, ist nicht immer Gold. Mancher Prunk ist weniger wert, als es scheint: Das Gemälde von Maria Theresia ist restauriert worden, es soll an seinen angestammten Platz in der Präsidentschaftskanzlei zurück, und die Mitarbeiter des KHM wundern sich: Warum der Präsident sich kein qualitativeres Bild an die Wand hängt? Warum ausgerechnet diesen (nein, ganz so brutal sagen sie es nicht) Schinken? Und warum immer die Habsburger?

3. Aber was soll's, fällt ein anderer ein: Ist doch gut so! Dann muss das Museum kein besseres Bild hergeben.

Bewusstsein für die „Marke“ KHM

4. Holzhausen, der drei Jahre im Kunsthistorischen gedreht hat, zeigt uns das Museum als Arbeitsplatz. Als Ort der Kunst. Und als Budgetposten. Und er zeigt auch, wie das eine zum anderen nicht immer passen will; wie die Kuratorin der Gemäldegalerie betropptetz feststellt, dass sie weniger Geld zur Verfügung hat als angenommen, und wie die Direktorin der Wagenburg im Dorotheum passen und die Uniform einem privaten Bieter überlassen muss – dabei hätte das Objekt die Sammlung so schön ergänzt! Aber 6000 Euro? Das ist zu viel, die „Verteilungskämpfe werden härter“.



LEINWANDER FILM

VOCABLE

Mars 2015



Der Kinodokumentarfilm „Das große Museum“ ist ein neugieriger Blick hinter die Kulissen des weltberühmten Kunsthistorischen Museums in Wien. (NAVIGATOR FILM)

5. Zu allen möglichen Tricks greift darum die Geschäftsführung, um neue Besucher anzulocken. Der Kurator bemerkt bei der Präsentation des neuen Logos – „stilvoll, zeitlos“, nennt es der Kreativdirektor –, dass aus seiner Kunstkammer unversehens eine „kaiserliche“ Kunstkammer geworden ist. Das verkaufe sich besser.

6. Ja, die alten Zeiten und die neuen Methoden, hier kann man studieren, wie sie aufeinander treffen, und das ist besonders amüsant, weil im Kunsthistorischen ja doch die neuen

Methoden noch mehr als sonst auf die alten Zeiten angewiesen sind. Der kurz vor der Pensionierung stehende Direktor der Rüstkammer zitiert jedenfalls kopfschüttelnd aus einer Broschüre, die den Mitarbeitern ein Bewusstsein für die „Marke“ KHM vermitteln soll: Kompetent sollen die Mitarbeiter sein, kultiviert und mutig. Damit könne man auch eine Zahnpasta verkaufen, meint er trocken. Dann legt er die Reste seines Mittagessens aufs Fensterbrett. Für die Krähen.

7. Es ist eine jener Sequenzen aus dem Film, die besonders berühren. Denn abseits aller Beobachtungen, wie so ein großes Museum denn funktioniert zwischen Staatsbesuch und Mottenfallen, Budgetsitzung und Ausstellungseröffnung, interessiert sich der Film für die Menschen, die hier mit Herz bei der Sache sind: Wir sehen einen Mitarbeiter, der flucht, weil der Mechanismus des Tischautomaten – ein Musik machendes, mit Kano-

nenkugeln schießendes Miniaturschiff in der Größe einer Suppenschüssel – sich nicht reparieren lassen will. Ihm stehen die Schweißperlen auf der Stirn. Und eine junge Restauratorin hat einen aufregenden Fund gemacht: Bei dem Gemälde handelt es sich vermutlich um eine Rubens-Skizze, die von anderer Hand ergänzt wurde!

8. Hat sie recht? Das wissen wir nicht. Johannes Holzhausen hat das Team rund um Generaldirektorin Sabine Haag zwar begleitet, aber er kommentiert nicht, niemals, er fragt auch nicht nach. Und darum werden wir auch nie erfahren, ob die Restauratorinnen doch noch Käfer gefunden haben oder nicht.

Endlose Zimmerfluchten

9. Doch die Vorteile dieser Methode überwiegen bei Weitem. Holzhausen und sein Team (Kamera: Joerg Burger, Attila Boa, Schnitt und Dramaturgie: Dieter Pichler) können sich auf die Bilder konzentrieren, sie selbst Geschichten erzählen lassen: Da saust ein KHM-Mitarbeiter durch die Gänge, an Bücherregalen vorbei, an Schreibtischen und Topfpflanzen und einem Globus, eins, zwei, drei vier fünf sechs Zimmerfluchten hindurch – um was zu tun? Um einen Ausdruck aus dem Kopierer zu holen.

10. Man kann das als Metapher für die österreichische Bürokratie verstehen, wie das im Vorfeld geschehen ist. Oder einfach sagen: Respekt. Eine kreative Lösung. ●

Holzhausen zeigt uns das Museum als Arbeitsplatz. Als Ort der Kunst. Und als Budgetposten.

5. zu allen möglichen Tricks greifen(i,i) recourir à toutes les astuces possibles / die Geschäftsführung la direction / an-locken attirer / der Kurator le conservateur / bemerken faire remarquer / stilvoll de bon goût / zeitlos intemporel / aus etw wird ... qqch devient ... / unversehens tout à coup / kaiserlich impérial.

6. aufeinander treffen(a,o,i) se rencontrer / sonst d'habitude / auf etw angewiesen sein dépendre de qqch / die Rüstkammer la Salle d'armes/la Chambre des armures / den Kopf schütteln hocher la tête / jdm ein Bewusstsein für ... vermitteln faire prendre conscience de ... à qqn / mutig courageux / die Zahnpasta(-ten) le dentifrice / meinen dire / trocken laconiquement / das Fensterbrett(er) l'appui de fenêtre / die Krähe la corneille.

7. berühren toucher / abseits + gén. à l'écart, en marge de / der Staatsbesuch(e) la visite d'Etat / die Sitzung la réunion, la séance / die Ausstellungseröffnung le vernissage d'une exposition / mit Herz bei der Sache sein mettre du cœur à l'ouvrage / fluchen jurer / das Kanonenkugelnchen le petit boulet de canon / schießen(o,o) tirer / die Suppenschüssel(n) la soupière / ihm stehen die Schweißperlen auf der Stirn la sueur perle à son front / aufregend excitant / der Fund la découverte / vermutlich probablement / die Skizze l'esquisse.

8. recht haben avoir raison / begleiten accompagner / nach-fragen interroger / erfahren apprendre.

9. der Vorteil(e) l'avantage / bei Weitem überwiegen(o,o) compenser largement / der Schnitt le montage / durch die Gänge sausen foncer dans les couloirs / an ... vorbei en passant devant ... / das Bücherregal(e) la bibliothèque / der Schreibtisch(e) le bureau / die Topfpflanze la plante en pot / die Zimmerflucht(en) l'enfilade de pièces / ... hindurch à travers ... / der Ausdruck le document imprimé / der Kopierer la photocopieuse.

10. etw als ... verstehen voir dans qqch ... / im Vorfeld préalablement / geschehen(a,e,e) se produire, se faire.

Les hebdomadaires

A NOUS PARIS

Lundi 2 mars 2015

“Le Grand Musée”

À l'occasion de la rénovation d'une aile du musée de l'Histoire de l'art de Vienne, ce documentaire fascinant montre comme jamais de l'intérieur l'art et ceux qui le mettent en valeur avec intelligence, dévouement et passion.

A NOUS PARIS

Lundi 23 février 2015



Cinéma Le Grand musée de Johannes Holzhausen Au cinéma le 4 mars

Le *Grand musée* pose un regard curieux et plein d'humour sur les coulisses de l'un des plus grands musées au monde, le Musée de l'Histoire de l'Art à Vienne. A l'occasion de la rénovation d'une aile du musée, le film nous plonge au cœur de cette institution colossale, et nous fait partager l'intimité et le quotidien de ses employés, tous passionnés et passionnants.

20 x 2 entrées à gagner

ELLE

Vendredi 6 mars 2015

DOCUMENTAIRE

C'est beau un musée, la nuit

QUI N'A PAS RÊVÉ de se laisser enfermer la nuit dans un musée ? « Le Grand Musée » a été tourné lors de la rénovation d'une aile du musée d'Histoire de l'art de Vienne, et donne tout à fait cette sensation. On assiste à l'arrachage sauvage des parquets, on regarde les mains gantées caresser les statues antiques dans un grand silence, les épousseter, les aspirer, on suit l'archiviste des monnaies sur sa trottinette à travers des kilomètres de couloirs, on regarde les équipes passer les œuvres au scanner pour les soigner sur une table qui ressemble à un champ opératoire, et les conservateurs observer comment un tableau répond à un autre dans une salle. Des gardiens aux manutentionnaires jusqu'aux directeurs, plus de quatre cents personnes participent à la vie de ce grand musée... L'occasion de découvrir l'envers d'un décor éternel qui nous est ouvert fugacement. F.B.S.

□

« Le Grand Musée » ** de Johannes Holzhausen (1 h 34).



FAMILLE CHRETIENNE

Jeudi 5 mars 2015



Le Grand Musée

♥♥ *Ad. et ados*

Visite au musée de l'Histoire de l'art à Vienne, l'un des plus grands au monde. Le tournage s'est déroulé sur une année, à l'occasion de la rénovation d'une aile. L'Autrichien Johannes Holzhausen, au regard curieux et plein d'humour, nous plonge au cœur de cette institution. S'attachant aux hommes au moins autant qu'aux lieux et aux œuvres, il nous fait partager l'intimité des employés, tous des passionnés. Même si vous n'aimez pas les musées, vous serez séduits. Alors, si vous les aimez... **É. H.**

Documentaire de
Johannes Holzhausen (Au).

LE JOURNAL DU DIMANCHE

Dimanche 1^{er} mars 2015

Le Grand Musée ★☆☆☆
De Johannes Holzhausen. 1 h 36.



PROD

En octobre 2014, on se régalaît du documentaire de Frederick Wiseman sur la National Gallery, à Londres. Johannes Holzhausen nous entraîne à son tour dans une aile du grand musée de l'Histoire de l'art à Vienne pour la restauration d'un de ses départements. Comme son aîné américain, le réalisateur laisse les personnages écrire la dramaturgie du film. Mais les préoccupations des restaurateurs, conservateurs, ouvriers ne suffisent pas à créer suffisamment d'originalité. De plus, on reste frustré de ne pas en voir assez sur ce musée qu'on nous présente comme une « *institution colossale* ». Pas de réel plan d'ensemble pour appréhender l'édifice dans sa globalité. Malgré une année de tournage, on n'échappe pas à un air de déjà-vu. **D.A.**

L'OFFICIEL DES SPECTACLES

Mercredi 4 mars 2015

LE GRAND MUSÉE (Das große Museum) (2014 - 1h34)

Autriche. Coul. De Johannes Holzhausen.

● **Documentaire** : Le 1^{er} mars 2013, après dix ans de fermeture et de tergiversations pour financer sa mise au normes mondiales, le Grand Musée de l'histoire de l'art de Vienne (*Kunsthistorisches Museum*), un des plus grands au monde, construit à cette fin par les Habsbourg en 1891, rouvrait ses portes au public. Pour son second long-métrage, Johannes Holzhausen a profité, un an durant, de la complicité de la nouvelle directrice générale Sabine Haag et de celle de tous les corps de métier pour nous guider au cœur de la rénovation d'une des ailes (la *Schaftkammer*).

● Avec passion et éblouissement, dans un décor époustouflant où le mordoré le dispute au rouge et les ors à la lumière, nous suivons les manutentionnaires stockant les tableaux dans les réserves ou les gestes méticuleux des restaurateurs, sourions à ce technicien heureux d'avoir piégé six mites tant leurs dégâts peuvent être catastrophiques, rions devant cet employé filant en patinette à la photocopieuse, écoutons avec étonnement une femme affectée au gardiennage s'insurger de n'avoir jamais été présentée aux autres équipes du musée en onze ans et sommes émus devant le directeur du *British Museum* admirant avec un bonheur enfantin une maquette animée de bateau... Pour rendre cette visite encore plus authentique, Johannes Holzhausen a pris le parti de n'ajouter aucune musique ni aucun commentaire, notamment lors des réunions où les réalités budgétaires heurtent de plein fouet les ambitions artistiques. – **6.7.**

MK2 Beaubourg 3* (vo) – **Arlequin 6*** (vo) – **S Caumartin 9*** (vo) – **Lagny-sur-Marne 77** (vo) – **Conflans-Sainte-Honorine 78** – **Boulogne-Billancourt 92**

PARISCOPE

Mercredi 4 mars 2015



DOCUMENTAIRE

L'Autrichien Johannes Holzhausen propose, avec ce documentaire consacré au musée d'Histoire de l'art à Vienne, un regard mêlé d'humour et de curiosité sur les coulisses de ce « Kunsthistorisches Museum », l'un des plus grands musées de la planète. On y voit le travail de toutes les équipes, de la direction aux responsables du nettoyage, des surveillants aux manutentionnaires qui déplacent les

LE GRAND MUSÉE

chefs-d'œuvre sous les directives des conservateurs. Le réalisateur filme la minutie maniaque et nécessaire des restaurateurs, le très méticuleux déplacement des toiles dans les longs couloirs, les réunions autour des

budgets alloués ou supprimés pour une future exposition, les espaces de stockage des œuvres, mais aussi le départ à la retraite d'un responsable de département. Ce tournage effectué durant la restauration d'une aile du musée est un passionnant voyage qui nous fait découvrir les différents corps de métiers d'un tel lieu au service de l'art. Un documentaire à l'esprit rosselinien, qui montre sans démontrer. ●

LE SEMEUR HEBDO

Vendredi 6 mars 2015

Le grand musée

★★ Documentaire autrichien (2014) de Johannes Holzhausen (1:34). (Tous)



La Kunstammer, une aile du musée d'histoire de l'art de Vienne, est en pleine rénovation, avant de recevoir une collection d'œuvres d'art ayant appartenu aux Habsbourg. Pendant un an, le réalisateur a suivi les différents employés du musée.

Après Nicolas Philibert (*La ville Louvre*, en 1990) et Frederick Wiseman (*National Gallery*, en 2014), c'est au tour de Johannes Holzhausen de nous faire pénétrer dans les coulisses d'un grand musée européen. Et quel musée ! Sur les traces des conservateurs, du directeur général, des gens du marketing, des gardiens, des restaurateurs, etc., on découvre, avant tout le monde, les merveilles qui garniront les salles du musée. Surtout, on partage la passion de ceux qui sont chargés de les restaurer et de les accrocher aux murs. Et même si le film est un peu trop morcelé, c'est un bonheur de le regarder.

J.-P. M. ■

Mercredi 4 mars 2015

LE GRAND MUSÉE JOHANNES HOLZHAUSEN



Des hommes gantés de latex, des femmes avec des scalpels, un silence de cathédrale, et des gestes lents qui rappellent la valeur du temps... Pendant un an, Johannes Holzhausen a filmé les coulisses du musée de l'Histoire de l'art à Vienne. Notamment la rénovation d'une de ses ailes, La *Kunstkammer*, qui renferme des pièces rares du trésor impérial et du cabinet de curiosités des Habsbourg. Avec un regard insolite et insolent, il a suivi les corps de métiers de cette institution colossale et a saisi des perles. Une gardienne travaille ici depuis vingt ans sans avoir jamais été présentée aux autres services. Une restau-

ratrice en blouse blanche et lunettes infrarouges semble sortie des *Experts*. Une historienne de l'art paraît faire une réussite sur son ordinateur, alors qu'elle compose un mur de tableaux de la Renaissance... Le film mêle destins humains, problèmes politiques (dans la Vienne d'aujourd'hui, pourquoi célébrer l'héritage des Habsbourg?) et suspense économique: une telle entreprise devient le théâtre de batailles budgétaires et de stratégie marketing... Ala fin reste, surtout, la beauté, presque dérangeante, de ce cabinet de curiosités: on retient son souffle chaque fois qu'une main soulève le linceul blanc sous lequel ces objets sommeillent en attendant d'être exposés.

– *Guillemette Odicino*

| Documentaire autrichien (1h36).

LA TERRE DE CHEZ NOUS

Vendredi 6 mars 2015

Le grand musée



La Kunstammer, une aile du musée d'Histoire de l'art de Vienne est en rénovation. Après Frederick Wiseman (National Gallery, en 2014), et Nicolas Philibert (La ville Louvre, en 1990), c'est au tour de Johannes Holzhausen de pénétrer dans les coulisses d'un grand musée européen. Sans commentaire ni musique, il suit les employés à travers les dédales de ce musée et montre le dévouement de ces gens passionnés. C'est parfois drôle, parfois émouvant, voire étrange, telles ces restauratrices qui traquent les insectes sous une peinture ! Il est dommage que l'ensemble soit trop morcelé, car ce beau film met en valeur la passion pour l'art de tous ces gens qui travaillent dans ce même musée viennois.

Documentaire autrichien (2014) de Johannes Holzhausen. (Tous) Sortie le 4 mars 2015.

par Marie-Christine Renaud d'André

Les quotidiens

20 MINUTES

Mercredi 4 mars 2015

« LE GRAND MUSÉE »

Valse dans les œuvres de Vienne

Un peu de beauté dans un monde brutal. Comme un petit lutin curieux, Johannes Holzhausen, cinéaste curieux de tout, explore les coins et recoins du musée d'Histoire de l'art de Vienne dans *Le Grand Musée*. Sans voix off, ni commentaires, on se laisse prendre par la main pour une visite atypique révélant des problèmes

aussi étranges que les mites boulotant les œuvres ou le manque de budget pour pouvoir acheter des pièces dans une vente aux enchères. On ne verra plus les musées de la même façon après avoir visité celui de Johannes Holzhausen dont la mise en scène fluide donne des envies de glissades sur un parquet ciré. ■ C. V.

LA CROIX

Mercredi 4 mars 2015

La vie au musée

► Instructif et souvent drôle, ce documentaire autrichien, dont *La Croix* est partenaire, explore les coulisses du Musée des beaux-arts de Vienne, sans tout à fait éviter les pièges de l'exercice.

LE GRAND MUSÉE ★★
de Johannes Holzhausen
Film autrichien, 1 h 34

Quelques mois après l'épatant *National Gallery* de Frederick Wiseman (lire *La Croix* du 8 octobre 2014), c'est au tour du Musée des beaux-arts de Vienne de faire l'objet d'un ambitieux documentaire. La démarche de Johannes Holzhausen est sensiblement la même que celle de son confrère américain : filmer, sans commentaire, la vie secrète d'un temple de l'art, depuis le nettoyage méticuleux des œuvres jusqu'aux débats stratégiques en conseil d'administration. Soucieuse d'attirer un public plus large, la nouvelle directrice de l'institution, Sabine Haag, a laissé le cinéaste autrichien s'y promener pendant un an. Il a ainsi pu assister aux derniers travaux de rénovation de la *Kunstkammer*, prestigieux cabinet d'art renfermant les collections d'objets précieux des Habsbourg, dont la célèbre *Salière* de Benvenuto de Cellini.

Le risque, avec un sujet d'une telle ampleur, est de vouloir tout embrasser. Un établissement comme celui-ci renferme une multitude de trésors qui réclament l'attention, de même qu'il implique des centaines de personnes dont le dévouement mérite d'être mis en lumière. Aussi l'exercice n'est-il pas totalement réussi : Johannes Holzhausen finit par ne plus savoir où donner de la caméra.

Paradoxalement, c'est à cette faiblesse que *Le Grand Musée* doit son charme, tant débordent à l'écran la curiosité et l'enthousiasme de son réalisateur, ancien étudiant en histoire de l'art. Si le film en montre trop, il le

montre avec panache et humour, à l'image de ce conservateur suivi en travelling lors d'une traversée épique en trottinette; ou de ces restauratrices prenant, le plus naturellement du monde, l'ascenseur en compagnie d'un gigantesque ours empaillé.

À la vision parfois austère du musée, il oppose ainsi un regard tendre. Comment ne pas être touché par l'émotion de ces frère et sœur se séparant d'un costume qui avait appartenu à leur père, le cœur serré mais fiers de contribuer aux collections du musée ? Un tel moment de délicatesse vaut bien quelques errements.

JEANNE FERNEY

DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE

Mardi 25 novembre 2014

ERSTEIN Cinéma Amitié

Les petites mains d'un grand musée

Dans le cadre du festival Augenblick, Erstein Cinéma a projeté *Das grosse Museum*, un documentaire de Johannes Holtzhausen. À l'issue du film, les spectateurs ont pu participer à une visite guidée de l'exposition Caro au musée Würth.

À ERSTEIN, on ne présente plus le festival Augenblick. Depuis dix ans, chaque automne, ces films de langue allemande attirent un public de plus en plus nombreux.

De fait, tous ces films peu diffusés en France sont souvent de belles découvertes cinématographiques. Le cru 2014 n'a rien à envier aux années précédentes: il réserve à nouveau aux spectateurs des programmes de qualité, des visites d'artistes renommés, comme, à Strasbourg, Werner Herzog, un des plus grands réalisateurs de notre temps.

Tutoyer l'histoire et les Habsbourg

À Erstein, le festival a débuté mi-novembre par la projection de *Westen* ou *De l'autre côté du mur*, suivi le dimanche après-midi par *Das grosse Museum* (Le grand musée). Ce film atypique, proposé en avant-première, a attiré un grand nombre de spectateurs invités par l'association. Parmi eux, l'adjointe au maire



Das grosse Museum. DOCUMENT REMIS

Colette Alizon représentait la ville d'Erstein, qui chaque année soutient fortement le festival.

Ce documentaire séduit: c'est un véritable plaisir de suivre les incursions de la caméra à travers les magnifiques halls du célèbre musée d'histoire de l'art de Vienne, de tutoyer l'Histoire et les Habsbourg. Le réalisateur promène un œil curieux et espiègle dans les méandres de cette vénérable institution autrichienne, de la rénovation du bâtiment à la restauration d'œuvres en passant par le choix du nouveau

logo ou le graphisme d'un bulletin d'inscription. On y côtoie le quotidien des employés, de la direction et des historiens d'art, jusqu'à celui des gardiens, des convoyeurs, du service de nettoyage et toutes ces petites mains qui prennent soin des œuvres. Et puis on mesure l'étendue et l'importance des collections, leur fragilité aussi, et les budgets difficiles à maîtriser.

Au final, sans voix off et sans interview, uniquement basé sur l'observation, ce film explique par petites touches le processus complexe qui per-

met aux visiteurs des musées de voir les œuvres d'art sous leur meilleur jour. À l'issue de la projection, certains spectateurs sont allés admirer les sculptures d'Anthony Caro dans l'écrin d'un autre musée remarquable, le musée Würth. ■

L.A.

► Festival Augenblick jusqu'au 29 novembre. Soirée de clôture avec ciné-concert et remise des prix du festival samedi 29 novembre à 20h. Programme sur Erstein Cinéma: www.erstein-cine.com

Le musée, nouveau décor des cinéastes

TENDANCE Après la promenade de Frederick Wiseman à la National Gallery de Londres, Johannes Holzhausen flâne au Kunsthistorisches de Vienne.

QUELLE mouche pique les cinéastes pour qu'ils s'intéressent soudain aux musées ? Jusqu'alors, ils ne considéraient ces lieux que comme de vastes greniers un peu magiques (*Belphegor, Une nuit au musée, Da Vinci Code*). Ou ils les survolaient (« 9 mn 43sec », record de visite du Louvre dans *Bande à part*, de Godard, en 1964). Peut-être les tenants de l'image animée se rendent-ils compte que la fixe en dit parfois plus...

En témoigne notamment *Bruegel, le moulin et la croix*, une tentative séduisante, proposée par Lech Majewski en 2011, d'entrer dans un chef-d'œuvre de Pieter Bruegel l'Aîné conservé au Kunsthistorisches Museum de Vienne. Mais, pour l'heure, le réalisateur polonais fait figure de pionnier. Notons qu'il a été le producteur et scénariste du biopic de Julian Schnabel sur le néoexpressionniste Basquiat, l'une des biographies filmées de peintre. Un genre en soi. Van Gogh, Picasso ont servi de modèles. Vermeer, Pollock et plus récemment le réusé *Mr Turner* s'en sont inspirés.

Sur un plan plus documentaire, dans le sillage de Resnais, deux immersions récentes, l'une à caractère sociologique, l'autre poétique, nous plongent dans les

coulisses et la gestion des grands fonds publics. La première, réussie quoique un peu longue, est celle de Frederick Wiseman, spécialiste du reportage au long cours au sein d'institutions. Il a su faire oublier sa caméra à la National Gallery de Londres. Non seulement dans les salles, où l'on ne sait plus qui du visiteur ou du portrait contemple l'autre, mais aussi dans les bureaux où, crise oblige, le commercial menace de plus en plus le scientifique. Léonard de Vinci est l'exposition « blockbuster » du moment. On la suit de sa préparation hypersoignée à son démontage éclair, à coups de pied-de-biche. Une prochaine arrive. Il faut faire du chiffre, vite.

L'autre film, intitulé *Le Grand Musée*, est signé Johannes Holzhausen. Comme Majewski, cet Autrichien a pris le prestigieux Kunsthistorisches Museum comme territoire à défricher. Il y a capté un an de vie interne. La trame principale est la modernisation du fameux cabinet des Habsbourg, trésor de plus de 2100 objets dont la salière d'or de Benvenuto Cellini.

Mais des scènes s'intercalent, qui traitent de tous les corps de métiers à travers les plus pittoresques des quelque 400 salariés maison. De la gardienne qui se plaint du manque de considération au conservateur en chef du département Armes anciennes, erudit aigri en blouse grise qui part en retraite comme s'il montait à l'échafaud.



Dans *Le Grand Musée*, une des scènes montre la destruction à la pioche du parquet. JOUR2FETE

Ces moments sont intéressants, voire cocasses et originaux. Certaines images sont puissantes, comme la destruction à la pioche du parquet à remplacer. Ou la déambulation en trottinette d'un jeune archiviste à travers d'immenses rayonnages, filmée comme le tricycle de *Shining*.

Manque d'explications

Mais l'ensemble pâtit de cet éparpillement. La fonction des intervenants, malheureusement bien moins bavards que dans *National Gallery*, n'est en outre jamais précisée avant le générique de fin. Impossible donc, si l'on n'est pas du sérail, de savoir qui parle. Il est pourtant passionnant de croiser ici Neil MacGregor, le patron du British Museum, expliquant pourquoi il apprécie les lustres contemporains d'Olafur Eliasson dans le décor académique du « Kunst » ; là, lors de l'inauguration du cabinet des Habsbourg, de remarquer combien certains dirigeants politiques locaux excellent dans l'art d'avaloir un *apfelstrudel* en noied papillon.

Le spectateur manque donc cruelle-

ment d'explications. Et il en va de même pour les œuvres, d'autant plus admirables qu'elles se trouvent « à nu » en cours de restauration, ou en train d'être méticuleusement placées dans leur vitrine. Holzhausen brasse péle-mêle les siècles et les domaines artistiques. Or un musée, aujourd'hui, est une politique. Tant en ce qui concerne la conservation que la présentation ou l'accueil. De telles institutions ne sont plus de simples sanctuaires poussiéreux ou des temples pour l'entre-soi. Elles sont passées à l'âge du public, du marketing et de la gestion, avancent de manière coordonnée et ordonnée. Holzhausen conclut que le musée est une Babel moderne, le miroir de la vanité humaine. Certes mais cette vieille métaphore n'est plus qu'en partie juste. Un musée, notamment celui de Vienne, est aussi un centre très vivant et démocratique. Qui porte d'abord sur l'avenir. ■



« Le Grand Musée »

Documentaire de Johannes Holzhausen
Durée 1 h 36

■ L'avis du Figaro: ●●○○

JOURNAL DAILY FID 2014

Mardi 1^{er} juillet 2014

Le Grand Musée

Das Große Museum

JOHANNES HOLZHAUSEN

1 JUILLET

JOURNAL DAILY — FID—2014

Film d'ouverture /
Opening night / 20h30 / Le Silo

Pourquoi un film sur les musées en tant qu'institutions ? Avant mes études de cinéma, j'ai étudié l'histoire de l'art pendant six ans, et je ressens toujours une affinité particulière pour les Beaux Arts, et pour les grands maîtres en particulier. Mon idée de départ était de faire un essai sous la forme d'un film qui mélangerait les caractéristiques d'un certain nombre de musées pour créer un musée imaginaire. Constantin Wulff, qui a écrit le scénario de Das Große Museum avec moi, m'a convaincu qu'à lui seul, le Kunsthistorisches Museum contenait déjà tout ce que je recherchais. Mes connaissances en histoire de l'art m'ont beaucoup aidé, car dès le départ, le personnel du musée et moi étions sur la même longueur d'ondes. Ils ne me voyaient pas comme un cinéaste encombrant, mais plutôt comme un collègue ayant « mal tourné », en quelque sorte. Je parle leur langage, et surtout, je partage leur enthousiasme pour les œuvres. Pendant la préparation du film, l'un des conservateurs du Kunstskammer m'a conduit dans une réserve pour me montrer quelques œuvres – comme si nous allions dénicher un cru rarissime dans une cave à vin bien fournie.

Le temps de tournage ? Après avoir reçu le feu vert du musée, il nous a fallu obtenir les financements nécessaires. Mais en même temps, il fallait commencer à tourner sans tarder, pour ne pas manquer certaines situations qui pourraient s'avérer importantes pour le film et qui ne se reproduisaient pas. Par exemple, nous avons vite compris que la réouverture du Kunstskammer serait un bon fil conducteur pour le film. Il fallait être présents lorsqu'on abattrait des murs, ou que les lattes du parquet seraient attaquées à la hache pour la première fois. Ces situations étaient exceptionnelles, nous ne pourrions pas les filmer plus tard. Une fois le financement bouclé, à la fin de l'an-



née 2011, nous avons pu nous mettre au travail pour de bon et nous avons tourné durant toute l'année 2012. À l'origine, l'ouverture du Kunstskammer était programmée pour la fin 2012, mais lorsqu'elle a été reportée, nous avons dû repousser la fin du tournage au mois de mars 2013.

Des règles que vous vous êtes fixées ? Oui. La règle la plus importante était de ne montrer les œuvres d'art que dans le contexte du travail, et jamais isolément. La seule fois où nous avons décidé sciemment d'enfreindre cette règle, c'était à la fin du film. J'ai aussi décidé dès le départ de m'abstenir de faire la moindre interview, car il était bien plus intéressant pour le film de montrer le travail de l'institution en action.

Aviez-vous posé des films narratifs ? D'ordinaire, je suis assez pragmatique et j'attends que les choses arrivent d'elles-mêmes. Mais je peux me fier à mon instinct pour repérer ce qui sera bon pour le film. Il y a bien sûr certaines choses que vous espérez voir se produire pendant un tournage. Par exemple, l'un des thèmes que je souhaitais aborder était la frontière entre l'art et la nature. Les grenouilles croient le fer, la fourrure de l'ours polaire : j'ai mis un point d'honneur à retrouver ces objets naturels dans les collections du musée. Le KHM a clairement fait la distinction entre ces deux domaines à la fin du XVIII^{ème} siècle, en établissant deux collections distinctes, le Kunstskammer (la collection d'art) et le Wunderkammer (le cabinet de curiosités), et plus tard, lorsque deux bâtiments identiques ont été construits pour abriter le Kunsthistorisches Museum (le Musée d'histoire de l'art) et le Musée d'histoire naturelle, l'un en face

de l'autre sur une même place. Une autre question fascinante au sujet du KHM que j'ai aussi incorporée au scénario est le patrimoine impérial de la République d'Autriche. Le musée est comme un navire de marchandises transportant l'héritage de la famille impériale jusqu'à nos jours. Depuis le début du projet, j'ai eu à cœur de découvrir dans quelle mesure la République puise d'inspiration du passé et comment le musée le sert en fournissant ces références historiques. Quand j'ai appris que certains tableaux du bureau présidentiel allaient être restaurés au KHM, j'ai tout de suite su qu'il fallait le filmer.

N'avez-vous pas redouté que le Kunsthistorisches Museum utilise votre film comme un outil de marketing ? On sent quand un comportement est spontané ou non, et en l'occurrence, le dévouement du personnel du musée dans le film est tout à fait authentique. Il constitue la base même de leur travail, et je souhaitais vraiment le montrer. Je voulais que le spectateur ressente tout cela : les préoccupations qui font partie de la routine quotidienne de ces individus et qui n'ont l'air de rien comparées à la puissance des œuvres d'art elles-mêmes. C'est pour cette raison que j'ai voulu que le film s'achève sur ces dernières.

Pourquoi avez-vous justement choisi «La Tour de Babel» de Pieter Brueghel pour ce plan ? Au départ, je ne souhaitais pas du tout utiliser cette toile dans le film. C'est le tableau le plus célèbre du KHM, son icône, je pensais donc que l'utiliser relèverait trop de l'évidence. Nous avons tourné des panoramiques de divers tableaux du musée, mais au montage, «La Tour de Babel» s'est révélée être le bon choix. C'est sans doute parce que le plan s'ouvre sur le roi, soulignant



ainsi la question de la monarchie et de la nation. Puis la caméra monte le long de la tour, qui tombe déjà en ruine alors qu'elle n'est même pas encore terminée. À mon sens, ce tableau ne traite pas essentiellement de l'orgueil et de la décadence des hommes, mais plutôt d'un processus sans fin. Et c'est ainsi que je perçois le KHM en

tant qu'institution : comme un organisme vivant, qui se modifie et se reconstruit perpétuellement de l'intérieur. Les travaux du Kunstskammer sont terminés, mais j'ai choisi de ne pas le montrer à la fin du film, parce que le processus se poursuit.

Propos recueillis par
Joachim Schätz, le 17 janvier 2014.

METRO NEWS

Jeudi 6 mars 2015



sur **metronews.fr**

3

CINEMA Le **Grand Musée**, documentaire de Johannes Holzhausen, plonge le spectateur dans les coulisses du musée d'Histoire de l'art à Vienne. *Metronews* vous donne trois bonnes raisons d'aller le voir.

LE MONDE

Mercredi 4 mars 2015

□□□□ ON PEUT ÉVITER

Le Grand Musée

Documentaire autrichien de Johannes Holzhausen (1 h 34).

Le réalisateur s'est glissé à l'intérieur du Musée de l'Histoire de l'art de Vienne, pendant sa réfection. Inscrit dans le sillage des grands documentaires comme *Un Animal, des animaux* de Nicolas Philibert, ou *National Gallery* de Frederick Wiseman, mais tourné sans autre point de vue que celui de cette institution conservatrice, il ne parvient pas à capter l'attention. ■ I. R.

L'HUMANITE

Mercredi 4 mars 2015

LE GRAND MUSÉE, de Johannes Holzhausen

Trésors en coulisse. Balade décousue dans le grand musée d'Histoire de l'art de Vienne, à l'occasion des travaux de réfection d'une de ses ailes, la *Kunstkammer* (cabinet de curiosités), dont la pièce maîtresse est un chef-d'œuvre d'orfèvrerie, la salière de Benvenuto Cellini. À cette occasion, on passe en revue tous les aspects de la vie de cette institution viennoise, hormis les visites du public. Le réalisateur promène sa caméra fureteuse et flottante dans les couloirs, observe les réunions, les travaux de restauration, les conciliabules, les célébrations officielles. Le tout avec infiniment de tact et d'attention, mais sans plus.

OUEST France

Mercredi 4 mars 2015

Le grand musée

Dans les coulisses du musée de l'Histoire de l'Art à Vienne. Instructif et vivant, mais trop proche du semblable docu de Frederick Wiseman, sur la National Gallery. 1h36

OUEST France

Mardi 20 janvier 2015

Deux films avec débats à la soirée ciné peinture

Pour la 4^e fois, l'association Terre de Sienne, en partenariat avec le cinéma Le Roc, propose une soirée cinéma autour des arts graphiques. Deux titres : *Mr. Turner* et *Le grand musée* prolongés par les commentaires de la salle qu'animeront deux personnalités du monde artistique. L'écran s'effacera entre les projections pour une pause restauration sur scène.

Mr. Turner

Un cinéaste parmi les plus réputés du 7^e art britannique, Mike Leigh, raconte les 25 dernières années du peintre Joseph Mallord William Turner (1775-1851). L'artiste a un caractère taciturne qui le rend difficile à apprivoiser. C'est pourquoi la biographie filmée du peintre après la cinquantaine et les réflexions sur les toiles d'un homme de génie, parfois moqué pour ses audaces, éclaire la condition d'artiste. Le film est sorti le 3 décembre dernier. Séance à 16 h, version originale, durée 2 h 30.

Le grand musée

Il s'agit d'une avant-première allemande (le film sortira en salles le 4 mars) qui dévoile les coulisses d'un musée international, celui de l'Histoire de l'art à Vienne. Johannes Holzhausen livre un documentaire qui permet d'apprécier le travail d'organisation qui précède l'accrochage, la relation aux artistes et le dessous des cartes dans une entreprise à vocation artistique. Séance à 20 h 30 en version originale, durée 1 h 33.



Odile Francheteau, présidente ; Christian Moreau, de Terre de Sienne, avec au centre, Henri Gueguen, artiste plasticien, et Christophe Vital, conservateur en chef.

Les débats

Henri Guéguen, d'origine bretonne et vendéenne, vit à Belleville-sur-Vie. Il vient à la peinture par la publicité et se fait connaître par des représentations féminines et un travail inspiré de l'Asie. Il expose outre-Atlantique. Plasticien et historien d'art, Henri Gueguen se rejouit des regards croisés que suggère le tableau sur le spectateur. Cette année, Terre de Sienne accueille également Christophe Vital, conservateur en chef de la quinzaine de musées départementaux. Son expertise est remarquable en ingénierie muséographique, comme l'Historial de la Vendée et il aime la partager.

Le plus de la soirée ciné peinture

La salle du Roc sait recevoir : un plateau-repas est prévu sur réservation au tarif de 7 €. Les deux films sont au prix de 10,40 € ou au prix habituel pour chaque séance.

Samedi 24 janvier, soirée ciné peinture, au Roc, 71, rue Nationale. Contacts et réservations www.cine-maleroc.fr

■ Naissance

Léa Retailleau, 36, rue de la Tourmaline, à la clinique Saint-Charles, 11, boulevard René-Lévesque, La Roche-sur-Yon.

LA MANCHE LIBRE

Samedi 7 mars 2014

Le grand musée

Pendant une année, le réalisateur a promené sa caméra dans la Kunstammer, une aile en pleine rénovation du Musée d'histoire de l'art de Vienne.

Les grands musées européens passionnent les documentaristes, qu'il s'agisse de Nicolas Phillibert ("La ville Louvre") ou de Frederick Wiseman ("National Gallery"). Dans ce beau documentaire, le réalisateur s'attache aux pas des conservateurs, de la directrice, des gardiens, des restaurateurs, des agents de nettoyage, etc. Avec eux, on découvre des œuvres splendides, et la passion avec laquelle les uns et les autres les protègent. Sans commentaire ni musique, ce documentaire, bien qu'un peu morcelé, montre comment ces métiers vont être quelque peu bouleversés par l'arrivée des gens du marketing, plus soucieux de rentabilité que d'art.

Documentaire autrichien.

De Johannes Holzhausen
(1h34).



LE PARISIEN

Mercredi 4 mars 2015

« Le Grand Musée »

Fascinant

Documentaire autrichien de Johannes Holzhausen. Durée : 1 h 36. ♥♥

■ Les coulisses d'un grand musée intriguent toujours. Le cinéaste autrichien a filmé pendant un an les travaux qui ont précédé la réouverture du Kunstkammer, l'un des plus grands musées de Vienne, et des plus hétéroclites, rassemblant les trésors des Habsbourg, dynastie d'empereurs. On passe d'une salle d'armures à une peau d'ours traînée par des restaurateurs. Parmi les moments les plus fascinants, un expert digne de Sherlock Holmes chargé de dire si un Rubens restauré est vraiment du célèbre peintre, car des sous-couches bizarres ont réapparu : en un clin d'œil, comme un détective génial, il cite le nom du peintre oublié qui a repeint sur l'esquisse de Rubens, des années après... Ou ce vieux couple noble de Vienne qui vient léguer un costume de cérémonie, perlé d'or, ayant appartenu à leurs parents mariés en 1912.

Le rythme est lent, mais quand on aime flâner dans les grands musées, cette plongée dans les arrières-cuisines ne manque pas de goût.

YVES JAEGLÉ

LA PROVENCE

Mercredi 4 mars 2015

Dans *L'Art de la fugue*, qui sort cette semaine sur les écrans, Brice Cauvin décrypte la crise de la masculinité en sondant les états d'âme de trois frères (Laurent Lafitte, Nicolas Bedos, Benjamin Biolay) flirtant avec la quarantaine. Malgré leurs différents caractères, tous essaient de lutter contre leurs vieux démons. Proche de l'esprit Barri-Jaoui (cette dernière joue ici le rôle de la bonne copine), *L'Art de la fugue* a, sur le papier, les mérites d'une belle partition avec aussi, un casting de premier plan.

Snow in paradise, d'Andrew Hulme, raconte l'histoire de Dave, petit dealer pris à parti entre deux gros bonnets qui vont se servir de lui pour pouvoir régler leurs comptes. Un film qui semble taillé sur mesu-

re pour Frederick Schmidt, dans son rôle d'écorché vif. Dans le genre "Documentaire", *Le Grand musée*, de Johannes Holzhausen, explore une aile du musée de l'Histoire de l'art, à Vienne, à l'occasion de la restauration de l'un de ses départements. Un peu sur le modèle de ce qu'avait fait Frederick Wiseman à Londres, à la National Gallery.

Avec *L'Ennemi de la classe*, on plonge dans une fiction qui se déroule dans un établissement d'élite slovène. Le réalisateur Rok Bicek analyse les mécanismes de la rébellion au sein d'un groupe d'élèves. Un professeur est pris pour bouc-émissaire à la suite du suicide d'une élève dont on le rend responsable. La mise en scène anxiogène soulève de nombreuses questions.

Le web

20 MINUTES.FR

Mercredi 4 mars 2015

CINEMA Ce film propose une visite dans le musée de l'Histoire de l'Art de Vienne: une fête pour les yeux...

Valses dans les œuvres du «Grand musée» de Vienne



Le grand musée - Real Fiction/Jour2fête

Un peu de beauté dans un monde brutal, c'est ce que propose *Le Grand musée*, documentaire malicieux. Comme un petit lutin curieux, Johannes Holzhausen explore les coins et recoins du [Kunsthistorisches Museum](#) (ou Musée de l'histoire de l'art) de Vienne. C'est une véritable promenade au cœur de cet imposant bâtiment qui est proposée au spectateur par un cinéaste curieux de tout.

20 MINUTES.FR

Mercredi 4 mars 2015

Un regard en coulisse

Sans voix off, ni commentaire, on se laisse prendre par la main pour une visite atypique révélant des problèmes aussi étranges que les mites boulochant les œuvres ou le manque de budget pour pouvoir acheter des pièces dans une vente aux enchères. *Le Grand musée* est avant tout un hommage aux petites mains travaillant avec passion pour faire vivre l'art coûte que coûte et soit accessible aux visiteurs. On ne verra plus les musées de la même façon après avoir visité celui de Johannes Holzhausen dont la mise en scène fluide donne des envies de glissades sur un parquet ciré.



ABC-TOULOUSE.FR

Mercredi 3 février 2015

> Synopsis

A l'occasion de la rénovation d'un bâtiment, le film nous plonge au coeur du musée de l'Histoire de l'Art de Vienne et nous fait partager l'intimité de ses employés. Directeur général, conservateurs, restaurateurs, manutentionnaires ou historiens d'art, tous passionnés et passionnants, nous entraînent dans leur quotidien, au service des oeuvres.

> Notre avis

Le Kunsthistorisches Museum est l'un des plus importants du monde : la salle des Bruegel est la plus visitée mais chaque salle renferme des trésors. Ce documentaire sans commentaire nous montre aussi bien le travail quotidien des employés que les grandes décisions sur le marketing ou les finances qui sont prises lors de cette période de travaux. Tourné sur un an mais réduit à l'essentiel (1h30 de film seulement), c'est un bonheur pour chaque amateur de peinture et d'art. Qui donne une envie irrésistible de découvrir les oeuvres en vrai !



ALLOCINE.FR

Mercredi 4 mars 2015

Le Grand Musée de Johannes Holzhausen

Film [Le Grand Musée](#)

Le saviez-vous ? Avec [Le Grand Musée](#), [Johannes Holzhausen](#) a voulu réaliser un documentaire vierge de toute voix off et interviews. En effet, le cinéaste a cherché à capturer le réel sans la moindre forme d'artifice. Il précise : *"En effet, j'ai vraiment voulu faire un film sur le présent : capturer les opinions et les réactions dans l'instant me semblait plus percutant que dans le cadre d'une interview qui commenterait quelque chose qui s'est déjà produit."*



ANDAMEDIA.FR
Le Cinéma de Francine

Mercredi 4 mars 2015

LE GRAND MUSÉE

Vienne et son passé impérial
mercredi 4 mars 2015

Documentaire de Johannes Holzhausen (1h34' -
2014 - Autriche)

Distribution : Jour2Fête



Un ticket gratuit pour une grande visite au Musée de l'Histoire de l'Art de Vienne, de ses réserves et coulisses, accrochages et nettoyages, restaurations et inaugurations avec l'humanité et l'humour nécessaires pour chasser les mites et suivre les rites, brosser les peintures et enluminer les dorures.

Récompenses : Berlinale 2014 : Prix Caligari / Meilleure photographie et meilleur montage

A NOUS PARIS.FR

Lundi 23 février 2015

Le Grand musée de Johannes Holzhausen.

A gagner : 20 x 2 entrées

Au cinéma le 4 mars

Le Grand musée pose un regard curieux et plein d'humour sur les coulisses de l'un des plus grands musées au monde, le Musée de l'Histoire de l'Art à Vienne. A l'occasion de la rénovation d'une aile du musée, le film nous plonge 

PARTICIPEZ !



Lundi 9 Février 2015

Notre avis : *Le grand musée* réalise le vœu de tout visiteur un peu curieux : voir les coulisses. On pénètre dans le Musée Histoire de l'Art, à Vienne, comme par effraction : un savant montage nous guide dans ce voyage fascinant au milieu des employés, dans les salles de stockage, lors des préparatifs de l'ouverture de la Kunstammer. Quand elle est inaugurée, lors d'une réception solennelle, le film s'achève presque. Presque, parce que le plus émouvant passage, de longs travellings très fluides sur des œuvres diverses et qui s'achèvent en apothéose sur *La Tour de Babel* de Brueghel, vue de très près, redonne au musée sa fonction première, loin du bruit humain et de toute l'agitation que nous venons de vivre.

Holzhausen a eu accès, non sans difficulté, à des lieux très fermés ; il a pu filmer des gens au travail (et quel travail !). Ce qu'il nous donne à voir, c'est un rapport intime avec la vie interne du musée. Mais sa sélection met en valeur d'abord l'humain dans sa complexité : la rage d'un restaurateur devant un mécanisme qui bloque, le dépit de ne pouvoir acquérir quoi que ce soit dans une vente aux enchères (petite pique sur ce qu'est devenu le marché de l'art), la souffrance qu'exprime une gardienne devant le manque de reconnaissance, l'émotion quand un couple âgé lègue un uniforme prestigieux ayant appartenu à leur père et surtout, l'extraordinaire minutie, la patience, la passion qui anime tous ces artistes méconnus, travaillant au plus près des œuvres. En contrepoint, les réunions et les décisions de marketing, sans doute également nécessaires, nous ont paru aussi creuses que la visite du président.



AVOIR-ALIRE.COM

Lundi 9 février 2015

Les détails saugrenus, pour nous pauvres profanes, peuvent amuser : ainsi le relevé des pièges à mites est un grand moment, qui s'éclaire un peu plus tard par leurs dégâts constatés sur un tableau. On apprendra même qu'il y a un spécialiste qui travaille sur les insectes. Mais, avouons-le, notre fascination a été totale à d'autres moments : lors des restaurations précautionneuses, évidemment, et de la réflexion d'experts autour d'une œuvre attribuée à Rubens. Là, dans la minutie ou dans l'érudition, notre désir de voir et de savoir est comblé.

Holzhausen a refusé la voix off, les commentaires, les interviews et la musique : ce que l'on voit est donc nu, sans pour autant être austère grâce à un montage astucieux qui va d'un aspect du musée à l'autre, grâce aussi à de magnifiques plans symétriques, composés ... comme des tableaux. Mais, de ce voyage intime au plus près des hommes et des œuvres, il fait aussi une réflexion nostalgique sur le temps et l'art, qui fait courir chez le spectateur un frisson métaphysique.



Mercredi 4 mars 2015

CRITIQUES

Le Grand Musée

Film autrichien de Johannes Holzhausen

Film documentaire

Sortie le 04-03-2015

Sélection 64e Festival de Berlin



Dans les coulisses

Après une formation d'Historien de l'Art, Johannes Holzhausen s'est orienté vers le cinéma pour devenir un documentariste s'intéressant à des sujets variés qui ont été primés dans de nombreux festivals. Profitant du profond réaménagement de l'immense Kunsthistorisches Museum ("Musée de l'Histoire de l'Art") à Vienne, il a promené ses caméras durant un an dans ce bâtiment en rénovation.

Abandonnant la traditionnelle « visite guidée du musée », puisque les oeuvres étaient en cours de déménagement, il s'est consacré principalement au personnel chargé de les maintenir en bon état depuis des générations. Ces équipes de conservateurs et de restaurateurs luttent en permanence contre les dégâts causés par le temps ou les insectes, mais ils ne sont pas seuls dans cette entreprise et le « générique » complet des participants à la vie d'un grand musée étonnerait certainement le public : il s'agit d'une armée de régisseurs, installateurs, monteurs-socleurs, marbriers, doreurs, encadreur, peintres, sans oublier les conférenciers, documentalistes, archivistes, pompiers et les indispensables agents de surveillance qui se plaignent, à juste titre, d'être méconnus.

CINE CHRONIQUE.COM

Mercredi 4 mars 2015

Ce long reportage très soigneusement réalisé esquisse donc les collections qu'abrite le Musée mais décrit l'activité des centaines d'employés qui le maintiennent attractif. On perçoit la passion qui les anime quel que soit leur domaine d'activité. Une caméra légère et mobile suit le déplacement de ces professionnels dans la traversée des immenses salles d'exposition qui se succèdent et enregistre discrètement les commentaires échangés avec d'autres spécialistes venus en visiteurs. Les amateurs d'art seront comblés, mais on peut seulement se poser l'inévitable question : le public ira-t-il voir ce film dans une salle, alors qu'il semble tellement destiné aux amateurs d'une chaîne de télévision culturelle ?

Mercredi 11 février 2015

LE GRAND MUSÉE

Johannes HOLZHAUSEN - documentaire Autriche 2014 1h34mn **VOSTF** - Scénario de **Johannes Holzhausen et Constantin Wulff**.

Du 04/03/15 au 24/03/15 à Tournefeuille

Dans la lignée du récent *National Gallery* (il ne faut cependant pas comparer les deux films, celui de Frederick Wiseman avait une autre dimension, ne serait-ce que du fait de sa durée), cet excellent film documentaire nous entraîne dans les entrailles d'un des plus grands musées du monde, le Musée de l'Histoire de l'Art à Vienne, la capitale autrichienne. C'est un regard curieux, attentif, empathique et non dénué d'humour que porte le réalisateur Johannes Holzhausen sur cette vénérable institution, que l'on découvre ainsi



comme jamais sans doute aucun visiteur n'a pu la voir.

Holzhausen a choisi une occasion exceptionnelle, la rénovation d'une des ailes du musée, pour nous introduire dans ce bâtiment colossal et nous faire partager l'intimité de tous ceux qui œuvrent en son sein, à tous les niveaux, à tous les postes, du plus prestigieux au plus anonyme. Mais chacun a son rôle bien précis, et indispensable. Directeur général, conservateurs, équipe de nettoyage, manutentionnaires ou historiens d'art, ils sont tous passionnés et passionnants et nous entraînent dans leur quotidien, consacré aux œuvres, à leur conservation, à leur restauration, à leur bien-être est-on tenté de dire, tant chacun est aux petits soins pour chaque tableau...

CINÉMAS-UTOPIA.ORG

Mercredi 11 février 2015



« Le tournage, qui a duré un an, s'est fait à une période de réaménagement du musée et de restructuration marketing. C'était une vraie chance d'être là précisément au moment où tous ces gens étaient amenés à redéfinir leur travail et à réfléchir sur ce que devait être ce musée... Chaque fois que c'était

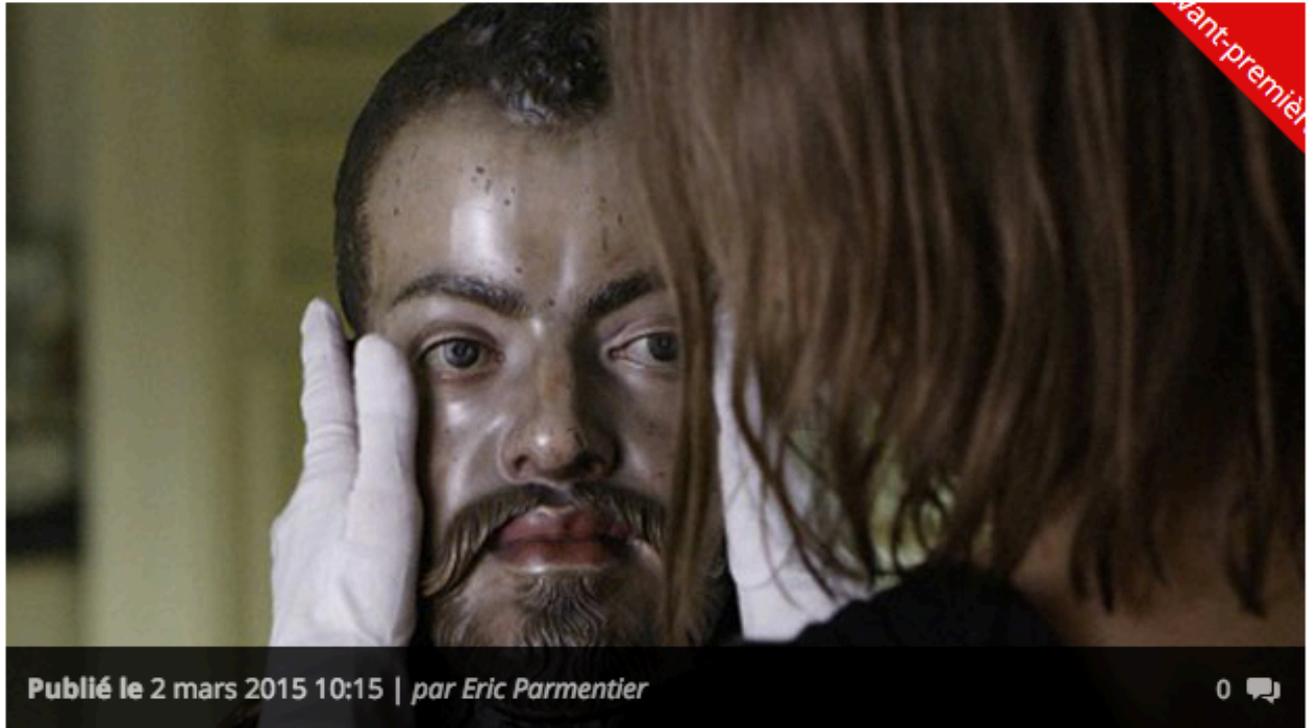
possible, je suivais ces débats.

« Le musée avait aussi une nouvelle directrice, Sabine Haag. Son prédécesseur n'aurait jamais autorisé le tournage. Mais elle m'a accordé sa permission, parce qu'elle avait l'ambition que le public réinvestisse pleinement le musée, le film lui est apparu comme une opportunité de plus pour atteindre son objectif : ses intérêts coïncidaient donc avec les miens...

« L'une des particularités du contexte était que la nécessité d'informer tous les employés sur la restructuration offrait à beaucoup leur seule chance, en des années de travail, de s'exprimer devant tout le monde. C'est le cas de cette dame, surveillante dans les salles d'exposition, qui perd patience parce qu'elle trouve qu'on n'accorde pas assez d'attention aux employés comme elle. Dans des cas comme celui-là, la présence de la caméra tend toujours à intensifier les conflits. Inconsciemment, cette femme sait qu'elle s'adresse à un public plus large, au-delà du moment lui-même : son intervention allait être conservée et montrée. Et cela lui a donné une énergie unique pour parler, qui a surpris tout le monde !

« J'ai toujours eu un point de vue démocratique sur le musée en général, et celui-ci en particulier. Quand j'y passais du temps pendant mes études, j'étais très impressionné par l'architecture impériale si imposante, chargée de symboles qui suggéraient un sens métaphysique. Je trouvais qu'il était difficile de regarder les œuvres dans un tel cadre. Avec ce film, j'ai eu envie d'enlever la métaphysique, pour revenir à l'objet. Pour cela, je fais semblant de considérer les œuvres

comme des objets ordinaires : je m'impose des règles telles que toujours montrer les œuvres avec les gens qui les manipulent, ou mélanger chefs-d'œuvre et œuvres de moindre valeur, que l'on pourrait presque trouver sur le marché... »



Le Grand Musée : critique

Résumé : Un documentaire intrigant sur l'institution muséale viennoise, démontrant sans didactisme et sans détour l'incroyable complexité d'un établissement artistique d'envergure.

3.5



Note lecteurs : 0 (0 votes)



Babel

Oserait-on qualifier de *twist ending* la dernière séquence du documentaire de Johannes Holzhausen ? Le terme est certainement impropre, plus fréquemment réservé aux rebondissements finaux et inattendus des films à suspense. Et pourtant, il est difficile de ne pas entrevoir dans les dernières images du *Grand Musée* une jolie pirouette allégorique, qui nous

oblige, sinon à reconsidérer l'ensemble, du moins à y apposer une certaine grille d'analyse critique, laissant émerger moult interrogations, tant sur la mission que sur le fonctionnement de l'institution muséale.

CLAP MAG.COM

Lundi 2 mars 2015

Après la *National Gallery* londonienne scrutée par Frederick Wieseman, Johannes Holzhausen s'applique à exhiber sous toutes ses coutures, pendant un peu plus d'une heure et demie, le grand, le très grand Kunsthistorisches Museum de Vienne, à l'occasion de sa restructuration et du réaménagement de l'une de ses ailes abritant le Trésor Impérial. Promenant ses caméras d'un service à l'autre, d'une conversation sur les coupes budgétaires à la restauration d'un Titien, tous les corps de métiers sont passés en revue : directeurs, chargés de communication, conservateurs, restaurateurs, gardiens, personnel d'entretien... Pas de trame apparente. Ni de point de vue, ni de voix off pour nous servir de guides. Les intervenants ne sont pas interviewés. Les œuvres y sont montrées, non pour elles-mêmes, mais dans le rapport que les individus entretiennent avec elles. Jusqu'à cette dernière séquence, où la caméra s'attarde méticuleusement sur les détails de l'un des trésors des lieux, *La Tour de Babel* de Pieter Bruegel (1563). Et là, tout s'éclaire, ou presque.

Le mythe biblique de la tour de Babel, faut-il le rappeler, met à jour l'orgueilleuse folie des hommes de Babylone, dans leur tentative de rejoindre Dieu par la construction d'un édifice s'élevant jusqu'aux cieux. Ce Dernier stoppera la finition de l'ouvrage et punira l'audacieux hybris, en répandant confusion et chaos, par la multiplicité des langues et l'incapacité des hommes à pouvoir se comprendre. Bruegel en a tiré une célèbre peinture, dans laquelle il dépeint sur une immense tour en spirale ascendante d'innombrables petits ouvriers et architectes au travail, servant un effort collectif, mais si occupés par leur propres tâches personnelles qu'il leur est impossible d'observer les imperfections et la fragilité qui menacent l'ensemble de la construction. Le parallèle avec l'institution viennoise s'avère frappant. Le musée est un microcosme complexe, un chantier toujours inachevé, se devant de faire régulièrement peau neuve, et rassemblant en son sein une pluralité de disciplines et de spécialistes qui ne parlent pas toujours le même langage : comment faire s'accorder, par exemple, le propos de l'historien d'art et le vocabulaire du marketeur ? Ce « corps mystique de l'Art », selon les mots de l'artiste Daniel Buren, parvient-il encore à garder le contrôle de ses membres, pluriels et dispersés ? Eclairant est le témoignage de cette chargée des publics qui, lors d'une réunion, se plaint de n'avoir jamais été présentée aux autres services de l'établissement, en quinze ans d'exercice.

La mission première du musée est de conserver les œuvres, autrement dit, de défier l'éternité en vivifiant une partie de la mémoire du monde. En parfait entomologiste, Holzhausen filme cette fourmilière où se frottent, non sans une certaine mécanique burlesque, une vie du quotidien, de l'éphémère, du relatif, qui s'agite sans cesse, et une vie de l'absolu, du silencieux, de l'intemporel (du moins en apparence) qui tantôt disparaît des archives pour mieux réapparaître sur les cimaises, ou inversement. Des hommes ou des œuvres, qui regarde qui ? Une vierge romane ou un masque africain semblent parfois plus animés que le visiteur ou le restaurateur qui les manipule. Étrange sensation.

Lundi 2 mars 2015

Toujours à l'aune de la puissante allégorie de la Genèse, le documentaire esquisse, l'air de rien, un certain nombre de questions sur cette fonction cruciale de conservation et de préservation d'un art « immortel ». N'est-ce pas un vœu pieux, aussi idéaliste qu'illusoire ? Et ce, à trois niveaux. 1°) Le musée est devenu une entreprise marchande soumise aux lois du profit, de la valeur et de la rationalisation des coûts. 2°) L'élaboration des collections et les politiques d'acquisition ne dépendent finalement que de choix humains et ponctuels, d'ordres esthétique, idéologique, politique (le roi de Babylone et sa cour, au pied de la Tour, le président et ses huiles, lors de l'inauguration). Le temps viendra toujours les remettre en cause ; à juste titre, l'histoire de l'art se redéfinit sans cesse. 3°) Les œuvres sont aussi souvent, ne l'oublions pas, des objets-matières, qui se heurtent aux ravages du temps et des insectes (!). Pendant combien de temps pourrons-nous les maintenir « artificiellement » en vie ? Pendant combien de temps encore pourrons-nous poursuivre le dialogue entre l'œuvre et son support, avant que la première ne s'efface complètement dans le délitement du second ? Sans doute le même temps qu'il faut aux mythes pour sombrer dans l'oubli, et aux ouvriers de Babel d'arrêter de travailler. Le musée a encore du temps devant lui.

Toujours à l'aune de la puissante allégorie de la Genèse, le documentaire esquisse, l'air de rien, un certain nombre de questions sur cette fonction cruciale de conservation et de préservation d'un art « immortel ».

Date de sortie : 4 mars 2015. Un film de Johannes Holzhausen. Produit par Johannes Rosenberger. Durée : 1h34. Documentaire. Distribution : Jour2Fête.



Le Grand Musée

Tags: [Johannes Holzhausen](#), [Le Grand Musée](#)



Le Grand Musée: jeu-concours

Le mercredi 4 mars sort en salles *Le Grand Musée*, et pour cette occasion Clap!Mag vous propose de remporter des places de cinéma du 26 février au 2 mars.

Pour jouer, c'est simple :

Rendez-vous sur nos pages [Facebook](#) et [Twitter](#), et partagez ou retweetez l'annonce du jeu en mentionnant ou (hash)tagant Clapmag dans votre commentaire du post ou votre tweet.

5 places de cinéma pour deux sont à remporter, à la fois sur Facebook et sur Twitter !

A vos partages, et à vos tweets ! Bonne chance !

Mardi 3 mars 2015



UN ORGANISME, par Benoît Smith

Le Grand Musée

DAS GROSSE MUSEUM

Un documentaire arpentant les couloirs d'une institution : ces dernières années, le cinéma nous donne majoritairement du genre la figure de Frederick Wiseman, dont le travail a regagné en visibilité dans les salles. On a d'ailleurs remarqué la façon qu'a ce cinéaste d'épouser la structure même d'un bâtiment qu'il investit, d'y poster ses caméras comme des meubles doués de regard, observant l'institution comme un ensemble de micro-cellules à la position fixe mais où tout (acteurs, idées...) circule. Johannes Holzhausen, lui, n'a pas vraiment la même approche, même si notre réflexe un peu bête, alors qu'il nous balade dans le Kunsthistorisches Museum (Musée d'Histoire de l'Art) de Vienne, aura été de les mettre dans le même sac. Tandis que le réalisateur d'*At Berkeley* matérialise l'institution autant dans sa présence dans l'espace (les bâtiments) que dans les rouages humains qui assurent son fonctionnement, Holzhausen s'intéresse presque exclusivement aux activités humaines, s'attache aux pas des gens, jusqu'à jouir des mouvements qu'il suit, comme dans cette poursuite en plan-séquence d'un employé en patins à roulettes sur deux allées. Il filme moins une institution qu'une communauté.

réalisé par Johannes Holzhausen

Mardi 3 mars 2015

Les lieux, eux, restent un décor au milieu duquel les occupants s'agitent, mais qui n'est pas inerte ni sans embûches. Le film a été tourné pendant une phase de restauration partielle du bâtiment principal, si bien que les employés doivent travailler dans un environnement modérément instable – à l'image de l'introduction où, au calme relatif du déplacement des œuvres, succède la violence de la pioche défonçant le plancher. Au milieu de ce chantier, la tâche de tous revient dans le fond à une même chose : perpétuer les activités du temps normal, mais aussi faire face aux changements nécessaires, redéfinir les rôles, les équilibres entre les services et les personnes (on notera les apparitions récurrentes de cette employée qui aimerait être plus remarquée par ses collègues). Soit, pour l'organisme, assurer la poursuite de son fonctionnement en dépit de tout, et en même temps – à l'instar de la restauration physique des lieux – refaire le point sur son identité présente et à venir (sachant que ce musée a la particularité, rare, d'avoir été spécialement érigé pour cette fonction).

Le changement dans la continuité

Il y a là une intéressante mise en abyme, le film laissant transparaître à quel point ce qui se produit sur le musée est à l'image du travail même de celui-ci : identifier les pièces, reconstituer leurs histoires souvent compliquées (comme celle de ce tableau commencé par un peintre et terminé par un autre, suscitant une érudite discussion de restaurateurs-enquêteurs), définir leur emplacement dans les lieux en anticipant les événements futurs. Se déploie ainsi une attachante évocation d'objets constitués et affirmés dans le changement, au passé et au présent, à travers l'histoire et dans les décisions à court terme. On pense à cet employé que l'on voit régulièrement dans une pièce au calme, à consulter des documents seul et en silence. Quand la fin du film approche, on apprend que l'homme part à la retraite, échéance qu'il ne faisait qu'attendre. Disparaît-il de la communauté ? Pas tout à fait : son badge et autres documents le concernant seront soigneusement archivés dans une grande boîte parmi beaucoup d'autres. L'organisme peut muter, mais s'attache à ne rien perdre. Et le film de trouver de ce processus organique une ultime et belle illustration dans la peinture d'une métaphore bien appropriée : une tour de Babel, chaotique mais pérennisée par l'art, qu'il faut néanmoins déplacer.

CRITIQUE FILM.FR

Jeudi 19 février 2015



Le Grand musée

Autriche, 2014

Titre original : Das grosse Museum

Réalisateur : **Johannes Holzhausen**

Scénario : **Johannes Holzhausen** et Constantin Wulff

Acteurs : –

Distribution : Jour 2 Fête

Durée : 1h39

Genre : Documentaire

Date de sortie : 4 mars 2015

Note : 3/5

Des musées d'art, il doit en exister des centaines, voire des milliers en Europe. Et une dizaine d'entre eux fait toute la fierté et tout le prestige culturel de ses pays respectifs. Face à cette multitude de lieux d'exposition, classiques ou modernes, nous sommes étonnés de constater qu'il n'y a apparemment qu'une seule et unique façon de refléter cette activité de conservation des œuvres dans des termes filmiques. Car, la proximité des dates de sortie françaises aidant, ce documentaire autrichien nous rappelle en de nombreux points **National gallery** dans lequel **Frederick Wiseman** avait exploré l'équivalent londonien du musée à Vienne. Puisque ces deux films ont été conçus et présentés presque en même temps, cette similitude ne relève point d'un vil copiage. Elle nous invite plutôt à nous interroger sur une drôle de coïncidence. Cette dernière en dit plus long sur la façon contemporaine d'aborder l'univers des musées que ne l'aurait fait chacun de ces documentaires pris séparément.



CRITIQUE FILM.FR

Jeudi 19 février 2015

*Synopsis : En 2012, d'importants travaux de rénovation commencent dans une aile du Musée de l'Histoire de l'Art à Vienne. Pendant une année, c'est la vénérable institution de la culture autrichienne dans son ensemble, qui vit une véritable cure de jouvence. En dehors de la démarche permanente de rénovation, de restauration et d'acquisition des œuvres, la direction cherche à conférer une nouvelle image de marque et une plus grande visibilité au musée. Cette stratégie culminera en mars 2013 avec la réouverture de la *Kunstkammer*, où les pièces les plus prestigieuses de la collection des Habsbourg sont exposées.*



Match nul entre Wiseman et Holzhausen

L'un dure près de trois heures, l'autre la moitié. L'un a été présenté au festival de Cannes avec une sortie à la rentrée, l'autre au festival de Berlin avec une sortie plus qu'un an plus tard. On pourrait poursuivre longtemps ce jeu superficiel de comparaison entre [National gallery](#) et [Le Grand musée](#). Mais au fond, les deux documentaires procèdent d'une manière quasiment identique, afin de permettre au spectateur de jeter un regard derrière les coulisses des temples de l'art. Ils sont moins tributaires d'un conformisme à l'égard d'un standard européen imaginaire – puisque le quotidien d'un musée américain ou asiatique est sans doute rythmé par le même type de décisions administratives et la même attention minutieuse portée aux différents chantiers de restauration – qu'ils se rejoignent dans une forme cinématographique très proche, voire interchangeable. Dans les deux cas, c'est l'activité globale qui prime sur l'histoire individuelle des hommes et des femmes, qui peuplent jour après jour les longs couloirs et les réserves immenses des édifices majestueux. De même, cette vue générale cherche à inclure un maximum de champs de travail, du nettoyage nocturne et des gros travaux de bâtiment à la réunion du personnel et aux choix budgétaires, en passant ici par une vente aux enchères et la fête de départ à la retraite d'un directeur.

CRITIQUE FILM.FR

Jeudi 19 février 2015



Le diable se cache dans les détails

Par conséquent, c'est dans le détail qu'il convient de chercher la différence. La partie que [Johannes Holzhausen](#) laisse presque complètement de côté est le lien intime entre le spectateur et l'œuvre. Les derniers plans mis à part, le réalisateur ne montre pratiquement jamais un tableau ou une sculpture, sans qu'ils ne soient tenus, traités, expliqués ou au moins admirés par les professionnels de l'art. Le visiteur lambda n'y a pas plus sa place que les activités pédagogiques, comme les tours guidés ou les ateliers de peinture, qui rendaient le film de Wiseman si ludique. Le cadre institutionnel est beaucoup plus accentué dans le cas présent, par le biais des visites du président de la république autrichienne, par exemple, ou bien par celles du directeur du British Museum, qui s'extasie devant la beauté architecturale des salles de la concurrence continentale. Il n'en résulte pas pour autant un ton engoncé ou trop formel, juste une perspective très légèrement différente de celle du pendant britannique. Elle se démarque à la fois par une concision appréciable et par son sens visuel pour capter avec bravoure le mélange saisissant entre l'infiniment petit, comme ces larves de mites examinées au microscope, et le grand démesuré, comme ces plongées dans le hall du musée lors de la réception de réouverture.

CRITIQUE FILM.FR

Jeudi 19 février 2015



Conclusion

Il y a cinq mois, lorsque nous avons découvert [National gallery](#), nous pensions que ce film fleuve allait nous inciter à fréquenter davantage les musées parisiens. Hélas, il n'en a été rien. Du coup, cette piqûre de rappel salutaire ne nous fera sans doute pas non plus changer nos habitudes de consommation culturelle. Elle est néanmoins animée par la même virtuosité discrète et instructive que le documentaire du vieux maître Wiseman. Ce qui est en soi déjà un bel exploit de la part d'un réalisateur, qui n'en est qu'à son deuxième long-métrage !

Vendredi 6 mars 2015

06 mar

Le Grand Musée

Publié dans [A l'affiche](#), [Documentaire](#)



Qui n'a jamais rêvé de se glisser derrière le rideau, de passer « de l'autre côté du miroir » et de découvrir ainsi la « face cachée » d'un musée prestigieux ? Satisfaire la curiosité des amoureux de la culture, telle est la noble intention de Johannes Holzhausen, qui livre un documentaire passionnant sur les dessous du Kunsthistorisches Museum.

Le Grand musée pose un regard curieux et plein d'humour sur les coulisses de l'un des plus grands musées au monde, le Musée de l'Histoire de l'Art à Vienne. A l'occasion de la rénovation d'une aile du musée, le film nous plonge au coeur de cette institution colossale et nous fait partager l'intimité de ses employés.

Directeur général, conservateurs, équipes de nettoyage, manutentionnaires ou historiens d'art, tous passionnés et

passionnants, nous entraînent dans leur quotidien, au service des oeuvres...

Qu'il s'agisse de la politique de l'établissement où rien est laissé au hasard (on choisit la police de caractère d'une offre promotionnelle avec la même minutie que lorsque l'on manipule une pièce du Trésor impérial), du fonctionnement parfois absurde du musée (le témoignage d'une gardienne qui s'étonne de ne jamais avoir été présentée à ses collègues en onze ans de carrière est à la fois drôle et effarant), du combat frustrant que livre le service des acquisitions lors d'une scène de vente aux enchères contre de riches particuliers, de la délicatesse que portent les restaurateurs à un tableau de maître afin de lui redonner une nouvelle jeunesse ou de la terreur que font régner les mites destructrices, de l'euphorie enfantine que partagent un technicien et le directeur du British Museum face à une miniature d'un vaisseau royal, ou qu'il s'agisse encore de la réorganisation casse-tête d'une salle récemment rénovée, *Le Grand Musée* fait briller sous les projecteurs ceux qui font battre le coeur d'un établissement culturel.

DES FILMS ET DES MOTS.COM

Vendredi 6 mars 2015

On peut regretter le côté entendu du documentaire, ce malgré le souhait de « transparence totale » que formule la direction du musée (il est évident que filmer ce que le public ne voit habituellement pas requiert un minimum de précaution en termes d'images et de communication). Toutefois, le documentaire d'Holzhausen a le mérite de mettre en avant l'humain au service de l'art et de l'histoire, et de donner à voir tout le somptueux de ce musée qui s'apparente à un joyau dans un écrin.

Sortie le 4 mars 2015.



Le Grand Musée Bande-annonce VO

DES FILMS ET DES MOTS.COM

Jeudi 19 février 2015



Jeu concours Le Grand Musée

Publié dans [A l'affiche](#), [Documentaire](#), [Jeu concours](#)



Qui n'a jamais rêvé d'entrer dans les coulisses de l'un des plus beaux musées du monde et assister au ballet qu'interprètent quotidiennement conservateurs, manutentionnaires, techniciens et historiens d'art?

C'est l'expérience exaltante que propose *Le Grand Musée*, brillant documentaire de Johannes Holzhausen qui met à l'honneur les métiers liés au domaine de l'art.

Des Films et des Mots vous propose un nouveau concours pour tenter de remporter 2 places de cinéma pour ce film passionnant, en salles dès le 4 mars prochain.

Pour ce faire, il suffit de répondre au [questionnaire ci-joint](#) avant le **1er mars 2015** minuit.

Les gagnants seront contactés par mail et recevront leur lot par voie postale dans les meilleurs délais.

Bonne chance à tous!



[Le Grand Musée Bande-annonce VO](#)

Jeudi 19 février 2015

Jeu concours Le Grand Musée

*Obligatoire

Quel musée fait l'objet du documentaire de Johannes Holzhausen? *

- La Tate Modern
- Le Kunsthistorisches Museum
- Le Grand Palais

De quel artiste le Musée d'histoire de l'art de Vienne possède-t-il la plus importante collection? *

- Rembrandt
- Titien
- Brueghel l'Ancien

Quel est le dernier documentaire dont Des Films et des Mots a parlé? *

- Heritage Fight
- Spartacus et Cassandra
- Braddock America

Vos noms et prénoms (les informations communiquées resteront confidentielles) *

Votre adresse postale complète *

Votre adresse mail *

Envoyer

Mercredi 4 mars 2015



Réalisé par Johannes Holzhausen. Autriche. Documentaire. 1h36 (Sortie le 4 mars 2015).

Il y a deux ans, dans "[Museum Hours](#)", Jem Cohen avait filmé le quotidien d'un gardien de musée peu commun, Robert Sommer, chargé de la surveillance des Brueghel du "Kunsthistorisches Museum" ("Musée de l'Histoire de l'Art") de Vienne.

"*Le Grand Musée*" de Johannes Holzhausen en est, en quelque sorte, l'actualisation. Traitant du même musée, il a pour affiche quatre hommes portant "La Tour de Babel", le plus beau des Brueghel que l'on voyait par le détail dans

"Museum Hours". Ils viennent de le décrocher car ici, Johannes Holzhausen s'intéresse justement à la rénovation de cette partie du musée.

Alors que Jem Cohen se focalisait sur son gardien ex-rockeur, la démarche est ici plus exhaustive puisqu'en 94 minutes Johannes Holzhausen s'autorise un tour complet de ce très grand musée.

Balade au rythme soutenu, balayant toutes les problématiques d'un musée moderne de la conservation au financement, de son rapport au politique à la restauration, de sa marchandisation à ses expositions, "Le Grand Musée" est en soi une gageure.

Contrairement à Fred Wiseman qui, dans "[National Gallery](#)", opère sa visite au rythme tranquille d'un contemplateur de cimaises, Johannes Holzhausen parvient en deux fois moins de temps à saisir l'essence d'un musée d'aujourd'hui.

On y perçoit même une dimension sociale, une coupe transversale d'une société qui va du gardien, à qui on n'a jamais présenté les autres services du musée, au président de la République à qui on présente les chefs d'oeuvre qui brillent...

FROGGY DELIGHT.COM

Mercredi 4 mars 2015

Sans commentaires autres que les discussions entre les protagonistes du musée, le film dessine les contours de l'institution muséale moderne. Alors qu'un vieux conservateur à "l'ancienne", fin lettré et ami des pigeons qu'il nourrit de grandes tranches de Brie, part à la retraite, ses jeunes collègues s'interpellent sur le nouveau logo, sur l'identité et la rentabilité du musée. A son pot de départ, le vieil érudit, ému mais pas dupe, sait son temps aussi révolu que le savoir qu'il incarnait.

Ce "bruit" de l'ère post-industrielle, qui ne cesse de gronder dans "Le Grand musée" » de Johannes Holzhausen, fait de celui-ci une excellente parabole des temps actuels.

Lors d'un plan fugace, on pourra constater que le gardien de "Museum Hours" semble toujours en place. Il faut donc profiter de tous ces beaux films sur le Musée de l'Histoire de l'art de Vienne pour ne pas oublier d'aller contempler toutes les merveilles qui y sont rassemblées. À commencer, bien sûr, par ces étincelants Brueghel.

"Le Grand musée" de Johannes Holzhausen tient la comparaison avec les films cités de Jem Cohen et Fred Wiseman. Participer à cette promenade culturelle avec un guide d'une telle qualité s'impose d'urgence !



Mercredi 4 mars 2015

— Le Grand Musée —



Un film de Johannes Holzhausen

En suivant pendant un an la rénovation d'une partie du grand musée de Vienne, Johannes Holzhausen nous aide à comprendre l'enjeu de l'art marchandise.

Article de Jean-Max Méjean ★★☆☆

Il ne serait pas vain de se demander pourquoi le cinéma s'intéresse maintenant autant à l'activité muséale. Même un film de fiction comme *La Nuit au musée : Le Secret des Pharaons* de **Shawn Levy** (2015) apporte une vision toute personnelle et farfelue au secret des musées, faisant suite au succès du premier opus, *La Nuit au musée* (2006) qui avait imposé la figure incarnée par Ben Stiller et qui reprend bien sûr le rôle. On se souvient aussi de la comédie, *Musée haut, musée bas* de Jean-Michel Ribes (2008) qui était une sorte de rêverie sur l'art et le musée imaginaire cher à André Malraux. *Le Grand Musée* n'est bien sûr pas une œuvre aussi désopilante mais, pour un documentaire, elle ne manque pas d'humour. On suit les traces ouvertes par *La Ville Louvre* de **Nicolas Philibert** (1990), petit chef d'œuvre qui immortalisa la rénovation du célèbre musée parisien, ouvrant ainsi la route aux documentaires sur l'art des musées, tels que *Les Musées du Vatican en 3D* de Marco Pianigiani (2014) ou *National Gallery* de **Frederick Wiseman** (2014) qui plante sa caméra, d'une manière volontiers objective comme à l'accoutumée, pour suivre les conférenciers du célèbre musée londonien. Les exemples ne manquent pas et le 7ème art s'intéresse bien sûr à l'art tout court, comme s'il souffrait par moment d'un complexe d'infériorité et ça peut donner des chefs d'œuvre comme *Le Mystère Picasso* d'Henri-Georges Clouzot (1955) ou *Traces: The Kabul Museum* de Noriaki Tsuchimoto (Unesco, 1988).

Avec *Le Grand Musée*, Johannes Holzhausen nous invite à découvrir avec lui le Musée de l'Histoire de l'Art à Vienne au moment de la rénovation d'une de ses ailes et son ouverture au grand marketing de l'art. C'est ici que le film devient très intéressant car il va encore plus loin que la simple observation de la sauvegarde des œuvres d'art ou la mise en lumière de leurs secrets. Ici, en suivant la charismatique nouvelle directrice, Sabine Haag, chargée, en fait, de dépoussiérer le célèbre musée autrichien et de l'ouvrir aux bénéfiques, le réalisateur s'immerge dans une découverte du *merchandising* de l'art dans nos sociétés capitalistes et mondialistes. Au moment du départ à la retraite du directeur de l'armurerie du musée, on comprend plus facilement les nouveaux enjeux qui se mettent en place au niveau de la consommation de l'art dans notre société. Jack Lang avait montré la voie en faisant de l'art un objet de consommation comme les autres et le musée de Vienne, en se rénovant, s'engage à fond dans cette brèche, à la manière du Louvre quelques petites décennies auparavant. Johannes Holzhausen a tourné dans ce grand musée pendant une année complète, le temps de comprendre et de filmer ces grands changements. Il le reconnaît lui-même dans l'entretien qu'il a accordé pour le dossier de presse : « *Durant toute sa carrière, il a eu la liberté de gérer sa collection comme il l'entendait. Mais une nouvelle génération prend le relais, comme cet homme qui présente le budget par exemple. De nouvelles formations, de nouvelles contraintes, les obligent à se soucier beaucoup plus du marketing et du nombre d'entrées, alors que les anciens ne s'y intéressaient pas du tout.* »

IL ETAIT UNE FOIS LE CINEMA.COM

Mercredi 4 mars 2015



Mais le film n'est pas seulement un réquisitoire anticapitaliste, loin de là. Il donne envie de se ruer sur ce lieu culturel et il n'est pas étonnant que Sabine Haag, femme décidée, cultivée et moderne, l'ait autorisé à filmer ce grand chambardement, au moment où le film pourrait lui faire de la publicité. Le film se promène partout et filme le moindre mini-événement, depuis la colère d'une gardienne jusqu'à la découverte d'insectes microscopiques qui creusent des galeries dans la toile d'un Rembrandt en passant par le face à face d'une restauratrice avec un visage de statue qui la contemple en retour. Fascinant champ-contrechamp, le film est un bijou qui se termine en beauté par l'inauguration sur une musique de Brian Eno pendant que se déroule un banquet dans ces salles rénovées. Et l'on se dit que tout ce travail minutieux n'était en fait orchestré que pour conduire à ça : une inauguration en grandes pompes pour l'amour de l'art, comme le directeur du British Museum émerveillé comme un enfant devant le bateau restauré au prix de plusieurs heures de suées pour le restaurateur !

INFOS-75.COM

Mardi 3 mars 2015

Critique Cinéma : Le Grand Musée



Notre Avis : Où l'histoire surprenante d'un musée qui bouge !

Le Kunsthistorisches Museum (Musée de l'histoire de l'art) fut construit en 1891 près du Palais impérial afin d'accueillir les nombreuses collections d'art.

Avec ses innombrables chefs-d'œuvre et sa collection de Bruegel, la première au monde, il compte aujourd'hui parmi les plus grands musées du monde.

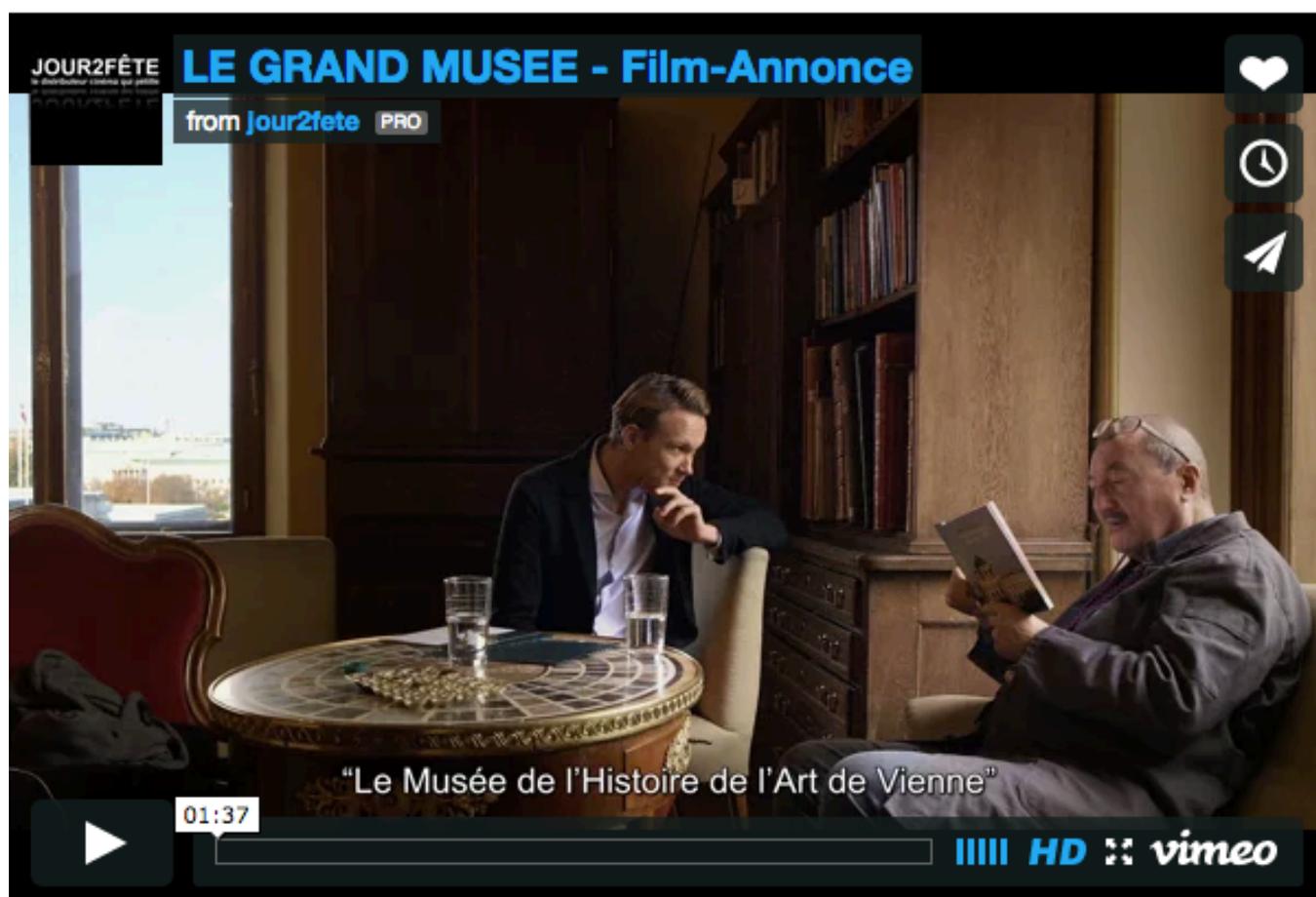
Ce film de Johannes Holzhausen nous raconte sous la forme d'un documentaire, la rénovation d'une aile du musée de l'Histoire de l'Art à Vienne.

INFOS-75.COM

Mardi 3 mars 2015

A l'occasion de cette rénovation , le film nous plonge au cœur de ce bâtiment de légende et nous fait partager l'intimité de ses employés, leur travail et leur passion.

Du directeur général aux conservateurs en passant par les équipes de nettoyage , les manutentionnaires et historiens d'art, tous passionnés et passionnants, nous entraînent dans leur quotidien mais aussi leur monde au service des œuvres.



Par ici les sorties

Le Grand musée, de Johannes Holzhausen. Autriche, 2014, 1 h 3 *Arty show*. On découvre le musée de l'Histoire de l'art de Vienne en l'absence du public, à l'occasion de la réfection de sa Kunstkammer en 2013. Vision sobre et exhaustive de l'établissement et des activités de son personnel. Pas de visites guidées donc, mais une exploration des coulisses : travaux de restauration, réunions de l'administration, installation des œuvres, cérémonies diverses, etc. Le tout impeccablement filmé, sans commentaire ni musique intempestifs. Il manque malgré tout la petite étincelle, la bizarrerie, la séquence originale, qui feraient d'un documentaire policé un grand film. Là, on survole. En dehors du célèbre tableau la Tour de Babel, de Brueghel, minutieusement détaillé par la caméra, les œuvres ne sont considérées que comme des éléments d'un vaste puzzle.

Vendredi 20 février 2015



| [Concours] 5×2 places à gagner pour Le Grand Musée !

0

Le Grand musée pose un regard curieux et plein d'humour sur les coulisses de l'un des plus grand musées au monde, le Musée de l'Histoire de l'Art à Vienne. A l'occasion de la rénovation d'une aile du musée, le film nous plonge au coeur de cette institution colossale, et nous fait partager l'intimité de ses employés. Directeur général, conservateurs, équipes de nettoyage, manutentionnaires ou historiens d'art, tous passionnés et passionnants, nous entraînent dans leur quotidien, au service des oeuvres.

Agréablement surpris par **Le Grand Musée** ([notre critique ici](#)), on vous propose grâce à **Jour2Fête** de gagner **5 places pour 2 personnes** pour aller le découvrir au cinéma.

Pour tenter votre chance, il vous suffit de répondre à la question ci-dessous et d'envoyer votre réponse par mail sur contact@linfotoutcourt.com avec le sujet « *Concours Grand Musée* » et vos coordonnées. Seuls les mails seront comptabilisés.

Où se situe le Musée de l'Histoire de l'Art en question ?

- Nice
- Genève
- Vienne

Multipliez vos chances en nous suivant sur [Facebook](#), [Twitter](#) ou en vous vous abonnant à [notre actu](#).

Vous avez jusqu'au **1er Mars minuit** pour participer. Les gagnants seront tirés au sort parmi les bonnes réponses et contactés par mail. Une seule participation par personne. Concours disponible en France métropolitaine. Bonne chance !

Jeudi 19 février 2015



| [Critique] Le Grand Musée ouvre ses portes

0

Par de longs cadres patients et soignés, Johannes Holzhausen parvient à scruter la minutie d'orfèvre de ceux qui font vivre le Musée de l'Histoire de l'Art à Vienne. Une manière à la fois brute et esthétisante de rappeler la nécessité d'un lieu que les dépenses publiques remettent parfois en cause.

C'est d'ailleurs dans une pleine période de mutation que le réalisateur choisit de poser ses courtes focales, à l'instant où l'Art se soucie d'attirer son public. Il y a donc un fil rouge qui tient l'activité du lieu en éveil (l'ouverture d'une nouvelle exposition) et qui évite à une mise distanciée d'ennuyer profondément son audience. Ce qui aurait été assez difficile tant l'immensité du lieu offre une infinité de situations.

Parfois obnubilé par le prestige de l'institution, Holzhausen n'imprime pas de recul militant à son documentaire. C'est sans aucun doute le seul reproche que l'on pourra opérer à un objet parfois fascinant, particulièrement lorsqu'il capte au détour d'une conversation ou d'une attitude la passion intense qui anime les tenants de ce lieu historique.

Le Grand Musée sort le 4 Mars 2015.

LA CROIX.FR

Mercredi 4 mars 2015

« Le grand musée », le musée côté coulisses

Instructif et souvent drôle, ce documentaire autrichien, dont *La Croix* est partenaire, explore les coulisses du Musée des beaux-arts de Vienne, sans tout à fait éviter les pièges de l'exercice.



Le réalisateur s'est immiscé pendant un an dans la vie d'un des plus grands musées au monde, le musée de l'Histoire de l'Art à Vienne.

Real Fiction

LA CROIX.FR

Mercredi 4 mars 2015

LE GRAND MUSÉE EE

de Johannes Holzhausen Film
autrichien, 1 h 34

Quelques mois après l'épatant *National Gallery* de Frederick Wiseman, c'est au tour du Musée des beaux-arts de Vienne de faire l'objet d'un ambitieux documentaire. La démarche de Johannes Holzhausen est sensiblement la même que celle de son confrère américain : filmer, sans commentaire, la vie secrète d'un temple de l'art, depuis le nettoyage méticuleux des œuvres jusqu'aux débats stratégiques en conseil d'administration.

À la vision parfois austère du musée, il oppose ainsi un regard tendre. Comment ne pas être touché par l'émotion de ces frère et sœur se séparant d'un costume qui avait appartenu à leur père, le cœur serré mais fiers de contribuer aux collections du musée ? Un tel moment de délicatesse vaut bien quelques errements.

LA CROIX.FR

Mercredi 4 mars 2015

UN FILM TRÈS DENSE, FAUTE DE CHOIX CLAIRS

Le risque, avec un sujet d'une telle ampleur, est de vouloir tout embrasser. Un établissement comme celui-ci renferme une multitude de trésors qui réclament l'attention, de même qu'il implique des centaines de personnes dont le dévouement mérite d'être mis en lumière. Aussi l'exercice n'est-il pas totalement réussi : Johannes Holzhausen finit par ne plus savoir où donner de la caméra.

Paradoxalement, c'est à cette faiblesse que *Le Grand Musée* doit son charme, tant débordent à l'écran la curiosité et l'enthousiasme de son réalisateur, ancien étudiant en histoire de l'art. Si le film en montre trop, il le montre avec panache et humour, à l'image de ce conservateur suivi en travelling lors d'une traversée épique en trottinette ; ou de ces restauratrices prenant, le plus naturellement du monde, l'ascenseur en compagnie d'un gigantesque ours empaillé.

À la vision parfois austère du musée, il oppose ainsi un regard tendre. Comment ne pas être touché par l'émotion de ces frère et sœur se séparant d'un costume qui avait appartenu à leur père, le cœur serré mais fiers de contribuer aux collections du musée ? Un tel moment de délicatesse vaut bien quelques errements.

Dimanche 8 mars 2015



[CRITIQUE] LE GRAND MUSÉE



Une fois acceptés leur caractère informatif, il y a pour moi, peu de types de docs...

Il y a ceux qui utilisent l'empathie;
– soit pour convaincre le spectateur de l'importance de leur propos, comme c'est le cas cette semaine dans *Citizen Four*, ou *Ed Snowden* personnifie l'idée d'une quête de justice sincère et incontestable;
– soit pour le culpabiliser... comme c'est par exemple le cas dans les documentaires M6 ou TF1, ou dans les agressifs brulôts de **Michael Moore**.

Il y a également les hybrides, type *Samsara*, *Heinrich Himmler*- cette année, ou ceux de **Frederic Wieseman***

LE BLOG DU CINEMA.COM

Dimanche 8 mars 2015

Puis, comme *LE GRAND MUSÉE*, il y a ceux qui auscultent un univers avec une certaine froideur et par là, transmettent les informations de la façon la plus objective possible en laissant le spectateur hiérarchiser leur importance.

Ainsi, **Johannes Holzhausen** fixe sa caméra dans le musée de l'histoire de l'art de Vienne. Le mouvement, dans *LE GRAND MUSÉE*, ne sert qu'à envisager l'immensité de l'endroit.

« L'art n'est pas le véritable sujet du *GRAND MUSÉE*. Plutôt, la passion déployée par tous les employés pour faire vivre leur établissement, et par là, l'art. »

LE GRAND MUSÉE ausculte ainsi, tous les métiers mis-à-contribution pour faire fonctionner le musée. Du big-boss, au manutentionnaire, en passant par le directeur des ventes, les restaurateurs, etc.

Chacun est observé, pendant le temps nécessaire au spectateur pour comprendre quel est son rôle. Puis, on embraye immédiatement; Hormis un directeur de musée Anglais très enthousiaste, une gardienne affligée par le manque d'avenance de ses collègues, et un technicien découvrant un problème dans sa restauration, peu de personnages parviennent à gagner notre sympathie; seules la rigueur et l'application sont montrées par la caméra de **Johannes Holzhausen**.

Un schéma commence rapidement à apparaître: description d'un métier, interactions avec l'extérieur, bilan économique, et bis repetita... Ce qui peut légèrement diminuer l'intérêt pour le film, par delà la mise-en-scène chirurgicale auscultant les différents organes de ce musée personnifié.

LE BLOG DU CINEMA.COM

Dimanche 8 mars 2015



Mais surtout, ce qu'il faut bien comprendre, c'est que **ce n'est pas l'art, le véritable sujet du film.**

Le réalisateur ne montrera quasiment jamais sa propre passion pour les nombreuses et variées œuvres présentées.

Non. Ce qu'il met en valeur, c'est plutôt la précision nécessaire à la mise en valeur de ce trésor national.

LE GRAND MUSÉE reste de ce point de vue, assez fascinant. Déjà, par la méticulosité déployée par chacun.

Puis, en filigrane, lorsqu'on voit se tisser une toile sociale dans la hiérarchie du musée... L'aspect économique est d'un autre côté, montré sans fard: l'art est également un business. De plus, la mise-en-scène de l'art EST un art, à part entière.

Ces aspects sont capitaux et nécessitent de chacun, un investissement total; la (sur)vie de l'établissement dépend de leur interaction.

Au final, en totale connexion avec l'affiche et l'introduction/conclusion du film, le *musée de l'histoire de l'art de Vienne* doit être vu comme **Une Tour de Babel**: en évolution constante, ou l'Esperanto serait l'art, et dont les fondations seraient la passion et la méticulosité. **Passionnant !**

Le musée, nouveau décor des cinéastes



Après la promenade de Frederick Wiseman à la National Gallery de Londres, Johannes Holzhausen flâne au Kunsthistorisches de Vienne.

Quelle mouche pique les cinéastes pour qu'ils s'intéressent soudain aux musées? Jusqu'alors, ils ne considéraient ces lieux que comme de vastes greniers un peu magiques (*Belphégor*, *Une nuit au musée*, *Da Vinci Code*). Ou ils les survolaient («9 mn 43 sec», record de visite du Louvre dans *Bande à part*, de Godard, en 1964). Peut-être les tenants de l'image animée se rendent-ils compte que la fixe en dit parfois plus...

LE FIGARO.FR

Mercredi 4 mars 2015

En témoigne notamment *Bruegel, le moulin et la croix*, une tentative séduisante, proposée par Lech Majewski en 2011, d'entrer dans un chef-d'œuvre de Pieter Bruegel l'Aîné conservé au Kunsthistorisches Museum de Vienne. Mais, pour l'heure, le réalisateur polonais fait figure de pionnier. Notons qu'il a été le producteur et scénariste du **biopic de Julian Schnabel** sur le néoexpressionniste Basquiat, l'une des biographies filmées de peintre. Un genre en soi. Van Gogh, Picasso ont servi de modèles. Vermeer, **Pollock** et plus récemment **le réussi Mr Turner** s'en sont inspirés.

Sur un plan plus documentaire, dans le sillage de Resnais, deux immersions récentes, l'une à caractère sociologique, l'autre poétique, nous plongent dans les coulisses et la gestion des grands fonds publics. La première, réussie quoique un peu longue, est celle de Frederick Wiseman, spécialiste du reportage au long cours au sein d'institutions. Il a su faire oublier sa caméra à la National Gallery de Londres. Non seulement dans les salles, où l'on ne sait plus qui du

visiteur ou du portrait contemple l'autre, mais aussi dans les bureaux où, crise oblige, le commercial menace de plus en plus le scientifique. **Léonard de Vinci** est l'exposition «blockbuster» du moment. On la suit de sa préparation hypersoignée à son démontage éclair, à coups de pied-de-biche. Une prochaine arrive. Il faut faire du chiffre, vite.

Mercredi 4 mars 2015

La trame principale du Grand Musée est la modernisation du fameux cabinet des Habsbourg, trésor de plus de 2100 objets dont la salière d'or de Benvenuto Cellini.

L'autre film, intitulé *Le Grand Musée*, est signé Johannes Holzhausen. Comme Majewski, cet Autrichien a pris le prestigieux Kunsthistorisches Museum comme territoire à défricher. Il y a capté un an de vie interne. La trame principale est la modernisation du fameux cabinet des Habsbourg, trésor de plus de 2100 objets dont la salière d'or de Benvenuto Cellini. Mais des scènes s'intercalent, qui traitent de tous les corps de métiers à travers les plus pittoresques des quelque 400 salariés maison. De la gardienne qui se plaint du manque de considération au conservateur en chef du département Armes anciennes, érudit aigri en blouse grise qui part en retraite comme s'il montait à l'échafaud.

Ces moments sont intéressants, voire cocasses et originaux. Certaines images sont puissantes, comme la destruction à la pioche du parquet à remplacer. Ou la déambulation en trottinette d'un jeune archiviste à travers d'immenses rayonnages, filmée comme le tricycle de *Shining*.

Mais l'ensemble pâtit de cet éparpillement. La fonction des intervenants, malheureusement bien moins bavards que dans National Gallery, n'est en outre jamais précisée avant le générique de fin. Impossible donc, si l'on n'est pas du sérail, de savoir qui parle. Il est pourtant passionnant de croiser ici Neil MacGregor, le patron du British Museum, expliquant pourquoi il apprécie les lustres contemporains d'Olafur Eliasson dans le décor académique du «Kunst» ; là, lors de l'inauguration du cabinet des Habsbourg, de remarquer combien certains dirigeants politiques locaux excellent dans l'art d'avaler un apfelstrudel en nœud papillon.

Les musées sont passées à l'âge du public, du marketing et de la gestion

Le spectateur manque donc cruellement d'explications. Et il en va de même pour les œuvres, d'autant plus admirables qu'elles se trouvent «à nu» en cours de restauration, ou en train d'être méticuleusement placées dans leur vitrine. Holzhausen brasse pêle-mêle les siècles et les domaines artistiques. Or un musée, aujourd'hui, est une politique. Tant en ce qui concerne la conservation que la présentation ou l'accueil. De telles institutions ne sont

plus de simples sanctuaires poussiéreux ou des temples pour l'entre-soi. Elles sont passées à l'âge du public, du marketing et de la gestion, avancent de manière coordonnée et ordonnée. Holzhausen conclut que le musée est une Babel moderne, le miroir de la vanité humaine. Certes mais cette vieille métaphore n'est plus qu'en partie juste. Un musée, notamment celui de Vienne, est aussi un centre très vivant et démocratique. Qui porte d'abord sur l'avenir.

« Le Grand Musée » : **de l'art et du marketing**



« Le Grand Musée » : de l'art et du marketing - © Real Fiction

Après d'importantes rénovations, une aile du Musée de l'Histoire de l'Art de Vienne ouvre ses portes au public. Johannes Holzhausen suit le personnel dans ce tournant de l'histoire de l'institution.

LES ECHOS.COM

Mercredi 4 mars 2015

Sorti quelques mois après « National Gallery », ce documentaire souffre de la comparaison avec le travail magistral de Frédéric Wiseman. Il n'éclipse pas non plus le souvenir émerveillé de « La ville Louvre » de Nicolas Philibert (1990). Holzhausen a en effet tendance à bégayer ses idées de mise en scène, tels ces longs travellings dans les couloirs. « Le Grand Musée » reste néanmoins intéressant. Il témoigne notamment des liens de plus en plus étroits entre l'art et le marketing.

Il décrit surtout le travail de grands professionnels et le ballet des générations qui se croisent. On y découvre, en très gros plans, la patiente restauration des œuvres : brossées, lustrées, avec mille précautions et des gestes chirurgicaux. La caméra parvient à saisir l'intimité entre le restaurateur et son objet, ce lien quasi mystique qui traverse les siècles, et l'écran de cinéma prête sa grandeur aux plus délicates miniatures..

« Le grand musée », documentaire autrichien de Johannes Holzhausen. 1h33. ●

LES INROCKS.COM

Mercredi 4 mars 2015

Le Grand Musée



Chronique désincarnée de la réfection d'un grand musée de Vienne.

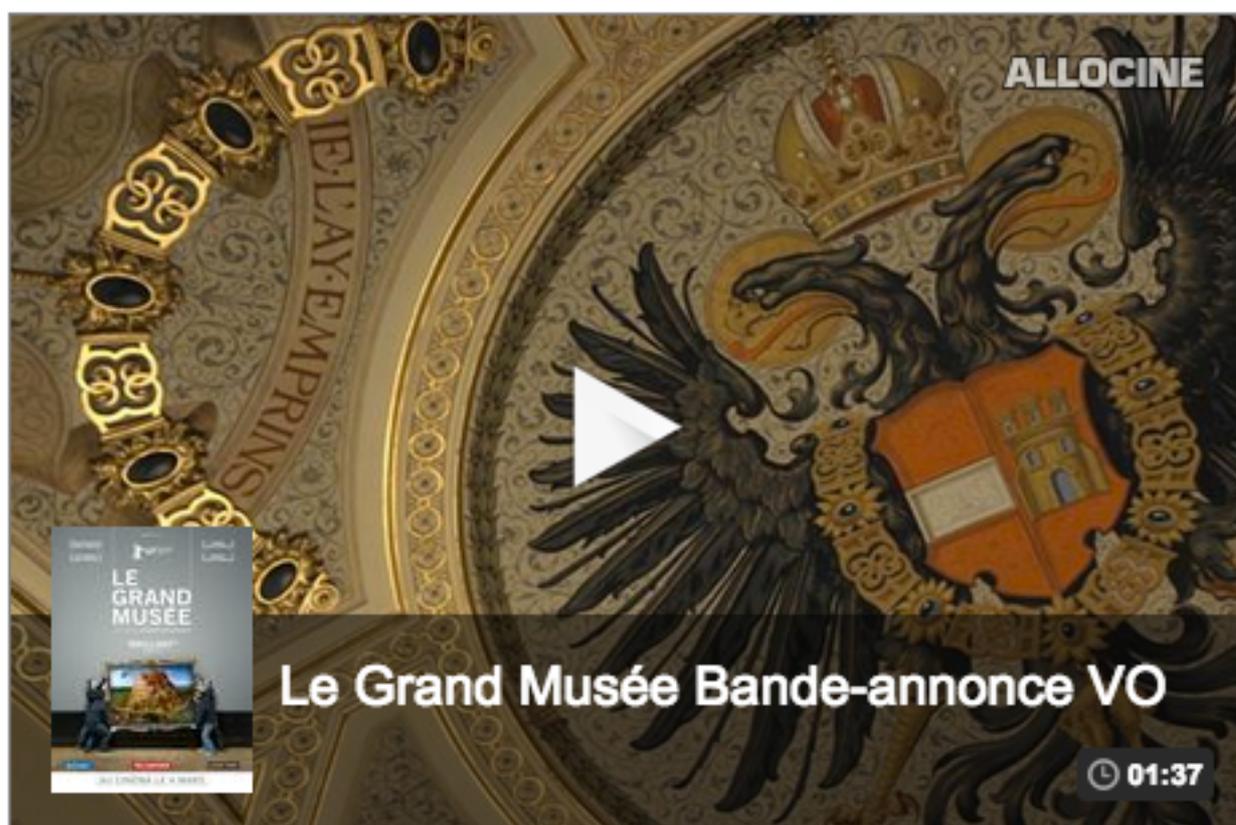
Le Musée d'histoire de l'art de Vienne, filmé lors de la réfection de sa *Kunstkammer* en 2013. Difficile de ne pas faire abstraction du *National Gallery* de Fred Wiseman, autre documentaire récent sur un grand musée, qui est un peu le contre-exemple qui tue.

LES INROCKS.COM

Mercredi 4 mars 2015

En effet, si Johannes Holzhausen couvre à peu près tous les aspects importants de la vie et du travail dans un tel endroit (hormis les visites du public), il a les défauts de l'exhaustivité, écourtant sans hésitation des séquences intéressantes, passant du coq à l'âne.

Le plus gênant : une manière distante de considérer tableaux, peintures, sculptures et autres œuvres comme de simples objets. Seule exception, qui confirme la règle : le filmage attentif du tableau-phare du musée viennois, *La Tour de Babel* de Brueghel l'Ancien. On préférera se souvenir de la fiction minimaliste de Jem Cohen, *Museum Hours*, située dans le même établissement, qui savait en distiller le charme. Ce doc se contente de remplir sa fonction informative. Ni plus ni moins.



Jeudi 5 mars 2015

Trois bonnes raisons d'aller voir "Le Grand musée" au cinéma

SORTIE CINE – "Le Grand musée" de Johannes Holzhausen est un documentaire qui plonge le spectateur dans les coulisses de l'immense musée d'histoire de l'Art à Vienne. A travers ses différents employés, ses réparations, son agencement, son administration, le visiteur assiste à la vie intérieure d'un musée, filmée avec humour et aplomb.



► **Parce qu'on pénètre dans les coulisses interdites d'un énorme musée européen**

Si vous n'avez jamais mis les pieds au musée d'histoire de l'Art de Vienne, ce n'est pas grave : les Viennois eux-mêmes n'ont jamais vu leur musée comme ça. Une aile de cet énorme édifice impérial, l'un des plus grands au monde, a été rénovée en 2013. C'était l'occasion pour Johannes Holzhausen, ancien étudiant en histoire de l'art, d'y promener sa caméra comme un flâneur un peu indiscret, écoutant les conversations des directeurs, des gardiens, des archivistes... Et en se glissant dans des réserves fermées au public, pleines de trésors.

► **Parce que c'est filmé avec malice et à-propos**

Au-dessus des salles de la taille d'un hall, des bureaux presque d'époque où les employés travaillent ou rêvassent. En-dessous, des tableaux et des objets sans prix sont manipulés dans tous les sens, posés sur des tables, sur des étagères roulantes... Une jolie séquence montre un employé monter sur sa trottinette pour traverser des salles en enfilade. La caméra le suit, le parquet grince sous les roues, les archives défilent et c'est assez magique. Un autre plan montre une conservatrice très BCBG de dos, assise à son bureau devant son ordinateur. On sourit : elle a tout l'air de jouer au solitaire. Ce flagrant délit s'évanouit au plan suivant : la dame assemble en fait des tableaux pour préparer leur accrochage.

► **Parce que ça raconte des histoires très humaines**

En s'abstenant de tout commentaire, Holzhausen laisse la vie quotidienne du musée suivre naturellement son cours, comme dans les films de Frederick Wiseman. Pas besoin de voix off pour admirer le travail de fourmi des restaurateurs. Armés de lunettes-loupes, de gants en latex, de pinceaux et de microscopes, ils partent à la chasse aux mites et aux moutons sous les toiles. Le film est au plus près de ces corps de métier : entre les conservateurs un peu coincés et les gardiens qui aimeraient bien un peu plus de reconnaissance, il y a tout un petit monde de passionnés sur lesquels le temps semble ne pas avoir de prise.

MISS BOBBY.NET

Homepage

Dimanche 22 février 2015



Le Grand Musée

22 février 2015

Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais ... [Lire plus »](#)

MISS BOBBY.NET

Dimanche 22 février 2015

LE GRAND MUSÉE



Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais quand je vais dans un musée, je me pose plein de questions sur le fonctionnement, notamment ce qu'il se passe durant les heures de fermeture. Non ? Je suis la seule à m'interroger sur la fourmilière que peut être un musée ?! C'est ce que montre en partie le documentaire Le Grand Musée.

Direction Vienne, durant la restauration d'une des ailes du Musée de l'Histoire de l'Art pour l'arrivée d'une nouvelle exposition, où une équipe a suivi l'organisation des travaux, le travail sur les œuvres, la minutie sur le décrochage, le rangement, l'accrochage, l'analyse de peintures, la disposition extrêmement précise des objets et peintures dans une vitrine ou sur un mur. C'est

particulièrement intéressant d'accéder à ce monde fermé, de passer du gardien à la directrice, jusqu'au marketing à la gestion comptable, du nettoyage aux manutentionnaires. Chacun a un rôle défini, un savoir-faire précieux et rare, car travailler dans un musée demande des compétences spécifiques, qui n'est pas à la portée de tous, où la minutie et le sens du détail sont des maîtres-mots.

Le Grand Musée éclaire très bien ce pan qui nous est inconnu. Sans voix-off, les images nous permettent de nous faufiler discrètement, essayant de ne rien déranger au passage, la caméra n'est qu'un œil discret et sobre, assouvissant la curiosité du public/spectateur. Il n'est en cela jamais intrusif et ne garde que l'essentiel des paroles du personnel.

Amateurs d'art, de culture, de patrimoine, et curieux dans l'âme, Le Grand Musée saura vous ravir.

NOS ARTS.COM

Lundi 23 février 2015



À l'occasion de la rénovation d'une aile du Musée , le cinéma nous offre un passionnant documentaire et nous permet de découvrir à travers un fabuleux voyage les entrailles et les coulisses du Kunsthistorische Muséum (le célèbre musée d'Histoire de l'Art de Vienne)

6 places à gagner !

Découvrir

Lundi 23 février 2015

Le Grand Musée



Synopsis :

Le Grand musée pose un regard curieux et plein d'humour sur les coulisses de l'un des plus grands musées au monde, le Musée de l'Histoire de l'Art à Vienne. A l'occasion de la rénovation d'une aile du musée, le film nous plonge au coeur de cette institution colossale, et nous fait partager l'intimité de ses employés. Directeur général, conservateurs, équipes de nettoyage, manutentionnaires ou historiens d'art, tous passionnés et passionnants, nous entraînent dans leur quotidien, au service des oeuvres.

Réalisateur : Johannes Holzhausen

Distribution : Jour2Fête

Sortie nationale : 4 mars 2015

À l'occasion de la rénovation d'une aile du Musée , le cinéma nous offre un passionnant documentaire et nous permet de découvrir à travers un fabuleux voyage les entrailles et les coulisses du Kunsthistorische Muséum (le célèbre musée d'Histoire de l'Art de Vienne)

Chaque jour notre quotidien nous transporte auprès du personnel sur l'un des plus importants musées du monde, le musée de l'Histoire de l'Art de Vienne , et nous devenons restaurateurs , surveillants , directeur , avec le bon et mauvais côté d'une rénovation hors du commun ...

Comme tout historien qui se respecte , je vous conseille vivement de plonger au cœur de cette institution et de partager l'intimité de cette grande famille ...

Chaque acteur déploie toute leur ardeur et la minutie de cette rénovation afin de permettre aux 600 000 visiteurs annuels de garder un souvenir impérissable , unique de cette institution fascinante ...

UN DOCUMENTAIRE EXCEPTIONNEL DE CE CÉLÈBRE MUSÉE ... UN DES PLUS GRANDS AU MONDE
... Chaque spectateur partagera les secrets les plus intimes de cet ouvrage monumental ...



NOUVEL ECRAN.FR

Homepage

Mardi 3 mars 2015



NOUVEL ECRAN.FR

Mardi 3 mars 2015



Interview : Le Grand musée, la face cachée de l'art

Le Musée de l'Histoire de l'Art de Vienne s'offre une nouvelle jeunesse et Johannes Holzhausen a pu poser sa caméra dans les coulisses de cette gigantesque institution, qui n'a rien de poussiéreuse.

Ainsi l'équipe du [film](#) s'est intégrée au musée pendant une année entière, en pleine période de réaménagement et de restructuration marketing. Prise dans l'effervescence, la caméra n'en manque pas une miette. Discussion sur les polices d'écriture des prochaines affiches, destruction des parquets et déplacements en trottinette jusqu'au photocopieur sont au [programme](#).

Du personnel d'entretien aux conservateurs, tous les corps de métiers se succèdent à l'écran, recréant un véritable microcosme, uni par l'amour de l'art. Au delà de [filmer](#) les oeuvres, c'est bien l'humain qui est donné à [voir](#), dans toute sa complexité. On assiste au coup de gueule d'une surveillante des salles, lasse de n'être jamais présentée, ni d'avoir la possibilité d'échanger avec les plus hauts gradés du musée, ou encore à l'émouvant départ en [retraite](#) du directeur de l'armurerie, salué par moins d'une demie douzaine de ses collègues.



NOUVEL ECRAN.FR

Mardi 3 mars 2015

À [voir](#) les oeuvres centenaires sans cesse en interaction avec ces spécialistes, on prend conscience de l'envergure et du poids de l'héritage que nous laisse l'Histoire. *Le grand musée* nous montre combien celui-ci est précieux et encore bien vivant.

À l'occasion de la sortie de son documentaire, **Johannes Holzhausen** a accepté de répondre aux questions de **Nouvel Écran**.

Depuis vos débuts en tant que documentariste, vous avez abordé des thèmes très différents. Qu'est-ce qui vous a poussé à choisir ce musée ?

J'ai étudié pendant six ans l'**Histoire de l'Art** et seulement vers la fin de mes études j'ai compris que je n'étais peut-être pas tout à fait à la bonne place. Alors j'ai étudié le cinéma, tout en gardant un lien fort avec l'art.

J'ai un très bon ami restaurateur, qui a travaillé deux ans à la restauration d'une peinture de très grand format du Titien. Je lui ai rendu visite plusieurs fois, dans son atelier. Assister à une telle symbiose entre le tableau et le restaurateur m'a presque rendu jaloux. Ça m'a, en tous cas, beaucoup intéressé. Très récemment, le **Musée de l'Histoire de l'Art de Vienne** a changé de directeur. La nouvelle directrice voulait que le musée devienne plus transparent, et tout de suite, j'ai eu le sentiment que cela pouvait être une bonne occasion de faire un [film](#). J'ai envoyé un mail, nous nous sommes [rencontrés](#), et j'ai pu commencer. Ce qui l'intéressait elle, était de toucher le public potentiel viennois, qui ne vient pas très souvent. C'est un très gros problème... il y a de nombreux touristes, mais peu de public local. Moi, je souhaitais montrer les coulisses du musée, et ma seule condition était de faire le [film](#) comme je l'entendais, sans qu'elle ne l'influence d'une manière ou d'une autre... Par chance, elle a accepté.



NOUVEL ECRAN.FR

Mardi 3 mars 2015

Le grand musée n'est pas le premier [film](#) sur un musée. On se souvient par exemple de *La ville Louvre* par Nicolas Philibert, ou encore récemment, de *National Gallery* par Frederick Wiseman. Croyez-vous que ces démarches participent à une certaine popularisation des musées ?

Effectivement, j'avais vu *La ville Louvre* à sa sortie, et je m'en étais procuré un dvd pendant le travail de préparation, mais je ne l'ai finalement pas revu, par peur d'être trop influencé. Je n'en avais donc qu'un souvenir très vague. Après *Le Grand musée* est sorti *National Gallery*, mais également un reportage sur le Rijksmuseum à Amsterdam. J'ai aussi entendu qu'*Alexandre Sokourov* avait travaillé sur le Louvre récemment... En effet c'est comme une vague soudaine, dont *Nicolas Philibert* serait le pionnier, mais je ne saurais pas vraiment l'expliquer.

Il faut avouer, que [filmer](#) de telles institutions est très agréable. Lorsque quelque chose ne fonctionne pas, il y a toujours la possibilité de se rabattre sur un autre aspect et d'arriver à un récit intéressant.

Je crois qu'effectivement, de tels [films](#) éveillent l'intérêt de personnes qui n'y seraient pas allées d'elle-même.

Pour ma part, ce n'était pas ma visée primaire, mais cela s'est aussi produit.

Quel était alors le but de ce [film](#) ?

Les musées me tiennent particulièrement à coeur. Je partage complètement l'amour que portent les protagonistes du [film](#) à cette institution.

Pour moi ce musée est comme un espace, qui protège le temps. Vu de l'intérieur, le reste du monde semble très flou. C'est un univers à part entière ; clos. Et cet univers est impérial, car c'est ici que sont conservés les trésors de l'Empire habsbourgeois. Naturellement cela provoque parfois des tensions avec notre présent républicain. C'est cela qui m'intéresse. Je souhaite comprendre, et montrer, comment notre république, notre président, gèrent ce passé. Comment et où arrivons-nous à créer un lien avec l'époque contemporaine. D'une manière générale, j'aime tout ce qui traite du temps. On commence à travailler un jour, on arrête quarante plus tard, et enfin on se demande ce qu'il va rester de nous. Voilà, je voulais retranscrire l'éphémérité qui traverse les objets, les institutions telles que les musées, mais aussi les hommes.

Que pensez-vous du genre documentaire dans le contexte actuel ?

Je crois qu'il occupe une belle place. C'est évidemment un petit domaine. En salle, le public est plus restreint que pour la fiction, mais j'ai l'impression que c'est tout de même bien, c'est important.

Par exemple d'autres institutions, telles que la télévision, s'intéressent de moins en moins aux documentaires. Analyser finement, approcher un [nouveau](#) domaine, y regarder de plus près, ça ne les intéresse plus. Nous pouvons nous réjouir que le cinéma le permette encore, et il est de notre devoir de [continuer](#).

NOUVEL ECRAN.FR

Mardi 3 mars 2015



On remarque justement, une rupture entre l'ancienne et la nouvelle génération travaillant au sein du musée. La plus âgée, ne semble oeuvrer que pour l'art, tandis que les plus jeunes s'intéressent d'avantage à l'aspect économique du musée...

C'est vrai, un changement s'opère. L'ancienne génération travaille du haut de sa tour d'ivoire, peu importe ce qu'il se passe en bas. Il est absolument nécessaire que ces professionnels s'intéressent et travaillent en fonction des attentes et besoins du public. Mais cela pourrait devenir très dangereux si ces problématiques occupaient toute leur attention. Je trouve que le discours néo-libéral aujourd'hui se repose beaucoup sur le marketing, et ceci est en soi un problème. Tout est une question d'équilibre.

Vos rapports au musée ont-ils évolués grâce au [film](#) ?

Lorsque j'étudiais l'**Histoire de l'Art**, visiter fréquemment le musée était presque une obligation. Je dois avouer que le bâtiment en lui-même me faisait un peu peur, j'étais intimidé. Cette architecture imposante m'épuisait. Je n'avais qu'une envie, c'était de m'allonger sur les bancs, et m'endormir. (rires)

Aujourd'hui, ce sentiment à laissé place à un grand bien-être, et j'espère que cela se ressent dans le [film](#) !

NOUVEL ECRAN.FR

Mardi 3 mars 2015



C'est intéressant de [voir](#) comment l'art contemporain parvient à trouver sa place dans un tel bâtiment...

Oui, mais j'aurais aimé en voir plus ! J'ai vu à **Amsterdam**, une mini-exposition avec une cinquantaine de chefs-d'oeuvres. Bien sûr, il y avait les **Rembrandt** et d'autres maîtres hollandais, puis à la fin, il fallait faire la queue, et un à un, nous étions autorisés à entrer dans une pièce sombre et mystérieuse. À l'intérieur, on pouvait alors découvrir une oeuvre de **Damien Hirst**, un crâne en diamant (ndlr : for the love of god, 2007) . C'était une mise en scène incroyable à mon sens. Comme si tous les grands maîtres ne constituaient que la première partie d'un concert, laissant enfin place à la star que tout le monde attend. L'art contemporain était alors vu comme l'aboutissement de tout ce qui le précédait. Dans un sens, je trouve ça extraordinaire.

Pourquoi vous-êtes vous tourné vers le documentaire ?

Tout cela est dû à mes études de cinéma (ndlr : à la Vienna [Film](#) Academy). Alors que j'étais encore étudiant, j'ai réalisé un moyen-métrage documentaire (ndlr : « wen die Götter lieben » prix du court-métrage, Cinéma du réel, 1993), qui a eu beaucoup de succès. C'était fou, car c'était une production très modeste, tournée avec le matériel de l'école, montée pendant les vacances...et ça a très bien fonctionné, je ne pouvais pas rêver mieux. Alors je me suis engouffré dans cette [voie](#), même si j'ai constaté que le succès n'est jamais [assuré](#). J'ai toujours aimé les gens, c'est agréable d'être parmi des personnes ouvertes, de découvrir une partie de leur vie.

POLKA MAGAZINE.COM

Homepage

Mercredi 4 mars 2015



Mercredi 4 mars 2015

LE MUSÉE COMME VOUS NE L'AVEZ JAMAIS VU !

C'est une immersion drôle et inattendue dans une grande institution européenne, tout juste rénovée. Le documentaire de Johannes Holzhausen, en salles aujourd'hui, le 4 mars, nous montre les coulisses du Musée d'histoire de l'Art de Vienne et plonge le spectateur dans le quotidien de ses employés. A découvrir !



© Jour2fête

Plus fort qu'un film de Tarantino, c'est à l'oreille qu'on regarde le dernier documentaire de Johannes Holzhausen. Le réalisateur autrichien a filmé les coulisses d'un très grand musée, le Kunsthistorisches Museum de Vienne (aka "KHM", fleuron du genre, visité tous les ans par 600.000 curieux), avec des bruitages du tonnerre ! Les meubles grincent, les tiroirs et les portes claquent, quand ce ne sont pas des machines inconnues qui ronflent paisiblement.

Ici, des personnages étranges font subitement leur apparition dans le cadre, mystérieux et statique, puis disparaissent aussitôt (tiens, une tête d'ours blanc !). Là, un ouvrier paisible se met subitement à défoncer avec conviction le parquet à coup de pioche, tandis qu'un autre compte minutieusement les mites dans les faux plafonds... De superbes plans-séquences ponctuent aussi la visite du bâtiment : mention spéciale pour un hommage à Stanley Kubrick et la scène du tricycle dans l'hôtel de "Shining", mais, cette fois-ci, en trottinette, dans les lugubres couloirs du musée, pour atteindre la lointaine imprimante du service.

Ce coup de jeunesse sur un trésor inestimable est à découvrir absolument. Dans "Le grand musée", on suit le quotidien des salariés – directeurs, conservateurs, restaurateurs, archivistes, manutentionnaires, techniciens, gardiens, graphistes, communicants – à l'ouvrage, dans une sorte de ballet élégant, méthodique et minutieux ou dans de curieuses saynètes, tantôt sereins, tantôt bouleversés par les événements.

A l'heure des coupes budgétaires, le musée se cherche et avance ses pions sur l'échiquier complexe du marché touristique européen. Comment plaire aux visiteurs? Tirillée entre sa mission originelle, la préservation de l'héritage esthétique impérial (le bâtiment a été construit en 1891 pour accueillir les collections de la dynastie des Habsbourg) et la nécessité de se renouveler pour ne pas ronfler dans la poussière, l'institution s'active ! Et apprend le marketing. Au programme des investissements : nouveaux logos, nouvelle communication, redéfinition des équipes, tout y passe. Avec une cerise sur le gâteau : la rénovation, très attendue, de la Kunstammer Wien, une collection de plus de 2.000 œuvres longtemps soustraite au regard du public, faute de moyens. Mais, ça, c'était avant.

PRO-FIL-ONLINE.FR

Mardi 1^{er} juillet 2014

Le grand musée (Das grosses Museum), de Johannes Holzhausen, Autriche 2014, 1h33

Quel excellent début ! La soirée d'ouverture, située dans le Silo – un étonnant lieu de spectacles qui a colonisé le béton brut d'un immense édifice portuaire, autrefois voué aux grains du monde – proposait un documentaire sur le grand musée d'art de Vienne, le KHM (Kunsthistorisches Museum). Mais Holzhausen a su profiter d'une occasion unique, la complète rénovation de cet établissement devenu inapte à la conservation des œuvres d'art, pour nous en offrir une vision renouvelée : le musée est devenu le sujet, et les chefs d'œuvres le décor. Le musée, c'est à dire ses murs, ses planchers, ses éclairages, ses interminables enfilades de salles, ses réserves prodigieuses ; mais aussi son personnel, des gardiens au conseil d'administration en passant par toute la faune des experts, des spécialistes, des directeurs, des ouvriers... et l'étalage sournois des luttes de pouvoir au sein de ce microcosme est l'un des plaisirs de cette agréable séance. Le flirt avec la nostalgie impériale est aussi l'occasion d'un amusant raccourci d'histoire... On s'émerveille de ce parcours dans l'exception, celle des objets et celle des soins qu'on leur dédie ; mais si le tableau est peint d'abord avec un humour bienvenu, après une heure, faute d'avoir su laisser de côté ce qui était en trop, le film devient longuet : reste la découverte passionnante d'une institution muséale hors du commun et d'un point de vue original.

Jacques Vercueil

SALLES OBSCURES.COM

Mercredi 4 mars 2015

[critique] Le Grand Musée: Une visite intemporelle , parfois drôle , originale

Occasion unique de plonger au cœur d'un des plus grands musées d'Europe à Vienne.

Une invitation à la découverte d'un monde, de la vie qui fourmille au cœur même de cet endroit.

Profitant d'une rénovation d'une aile entière du musée nous pouvons ainsi voir au plus près ce qu'il se passe dans ce lieu d'exposition, les différentes forces en présence, assister aux réunions.

Car si un Musée renferme de nombreux trésors on est loin de se douter de tous les corps de métier impliqués pour maintenir à flot un tel navire.

Le film outre nous montrer tous les objets religieusement rangés sur des étagères attendant sagement leur moment de gloire dépeint des artisanats bien inconnus , le travail de restauration d'une œuvre , de recherche , de mise en valeur , le transport.

Un film humain porté sur toutes ces petites mains qui font vivre un Musée. Les luttes internes, les réunions animées, la hiérarchie, la mémoire. On est très loin de s'imaginer la taille d'une telle entreprise.

Une visite intemporelle , parfois drôle , originale et qui laissera un héritage.



Mercredi 4 mars 2015

Le Grand Musée : critique et bande-annonce



Le Grand Musée, en salles le 4 mars 2015, est un documentaire autrichien réalisé par Johannes Holzhausen autour du Musée de l'Histoire de l'Art à Vienne. Explorant les couloirs en travaux, les réserves du musée et les discussions entre les employés, Johannes Holzhausen invite le spectateur dans les coulisses d'un des plus importants musées du monde. Une merveille.

Pour l'avoir visité, nous pouvons vous le dire : le **Kunsthistorisches Museum** de Vienne est très impressionnant. Dans ses dédales de couloirs et de salles, les chefs-d'œuvre s'exposent avec faste sous des plafonds grandioses. Les visiteurs, c'est malheureusement, ne voient jamais les coulisses du musée ; ils ne peuvent imaginer l'immense travail que nécessite un accrochage ou une restauration. **Le Grand Musée** offre une visite intime de ces coulisses inaccessibles, suivant quelques uns des 400 employés et observant la rénovation d'une des ailes du musée.

SORTIR À PARIS.COM

Mercredi 4 mars 2015

Le documentaire s'ouvre sur des hommes qui nettoient des vitrines, qui accrochent des œuvres, qui lavent les sols : le musée se met en place, avant le lever du rideau. D'emblée, les petits métiers sont mis en valeur, un musée nécessitant un soin particulier, fruit de petites mains patientes. Puis, direction les bureaux, si grands que l'on se déplace en trottinette. Le film nous emporte dans des réunions qui s'occupent de la communication du musée, dans les discussions de la nouvelle directrice Sabine Haag, dans les revendications des gardiens de salle, dans un pot de départ... C'est très humain et le réalisateur **Johannes Holzhausen** montre chaque acteur sur un même piédestal, tous sont importants.



Puis, bien sûr, les œuvres : peintures, sculptures, armures, costumes, carrosses... L'infinie diversité des réserves du musée est émouvante et occasionne de très belles images, lorsque les visages des restaurateurs s'approchent au plus près des œuvres, faisant face à un visage de marbre qui les regarde ou ayant le nez aussi gros que la voile d'un navire. **Le Grand Musée**, inspiré par la beauté du lieu, offre de magnifiques plans d'enfilade de couloirs, de travaux spectaculaires, de zooms sur des œuvres microscopiques. Ce, sans voix off ni musique, uniquement rythmé par les bruits du musée.

Mercredi 4 mars 2015

LE GRAND MUSÉE



Pour voir des visuels et des extraits du film, cliquez ici.

LE GRAND MUSÉE. Documentaire de Johannes Holzhausen (Autriche, couleurs, 2014, 1h34). A voir la distance parcourue en trottinette, à l'intérieur du musée, par un employé, pour aller récupérer sur une imprimante le document dont il a lancé l'impression, on mesure, plus que de l'extérieur, l'immensité du Musée de l'Histoire de l'Art de Vienne. Comme dans le film de Frederick Wiseman, *National Gallery*, il n'y a ni musique, ni commentaires, ni interviews et, en plus, ici, il n'y a pas de visiteurs ! Nous sommes directement confrontés aux nombreux aspects de la vie d'un tel établissement où sont conservés des œuvres allant de l'antiquité égyptienne jusqu'au XVIIIe siècle. Le réalisateur profite de la rénovation d'une aile pour nous faire vivre les problèmes d'un grand musée à notre époque.

Il n'y a pas vraiment de fil conducteur, sinon une vue du célèbre tableau de Pieter Brueghel l'ancien, *La Tour de Babel* (1563), au début et à la fin du film, lorsqu'on le décroche et lorsqu'on l'installe à sa nouvelle place. Entre les deux les scènes se succèdent. Travail des restaurateurs qui découvrent que le tableau attribué à Rubens sur lequel ils travaillent, n'est qu'une esquisse achevée par quelqu'un d'autre pour la vendre. Déception de deux conservateurs qui repartent bredouilles d'une vente aux enchères d'uniformes, dont un costume de valet en livré qui aurait bien complété leurs collections. En revanche, grande satisfaction de recevoir en donation de la part d'un couple âgé, un uniforme en parfait état qui enthousiasme les gens du musée.

Les scènes montrant la taille du musée - ses kilomètres de rayonnages, d'armoires coulissantes, de cimaises de stockage - succèdent aux scènes relatives aux travaux de réaménagement de la *Kunstammer* où sont exposées les collections d'objets d'art des Habsbourg. Cela commence par une scène surréaliste. Dans une immense salle vide en parfait état, au plafond décoré de somptueuses peintures, un ouvrier rentre, se dirige au milieu de la pièce et donne un grand coup de pioche dans le plancher, qui sera ainsi complètement détruit !

Pendant les travaux, dans d'autres services, on s'intéresse à la nouvelle communication du musée. « Impérial » est un mot vendeur, donc tout sera « impérial ». Au cours d'une réunion, une personne présente le projet de macaron pour que chacun donne son avis. On n'entend que celui du directeur, très critique ; les autres participants se taisent. En revanche quand la direction demande aux surveillants leur avis sur la nouvelle organisation, une femme se lève et explique que si eux, les gardiens, pardon, le personnel d'accueil, font partie du petit personnel du musée, ils aimeraient connaître les personnes des autres services. Depuis douze ans qu'elle est là, personne ne l'a présentée aux autres employés au cours du repas de Noël. Elle espère que ce sera fait avant 2020 !

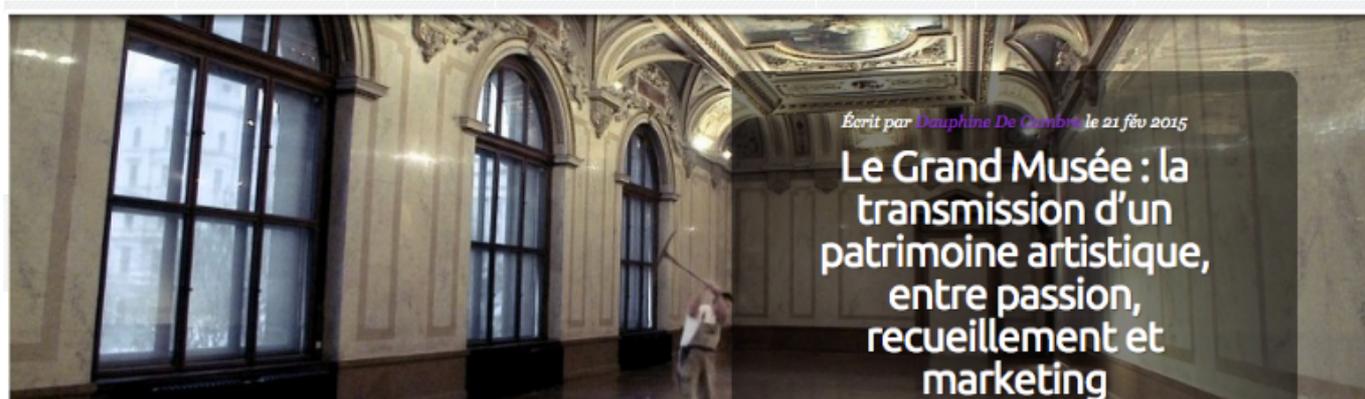
Les problèmes budgétaires de cet établissement sont au cœur des discussions. Le musée met ainsi en vente au prix de 29.980 euros 333 copies du manuscrit sur lequel l'empereur prêtait serment pour financer la restauration. La responsable d'une galerie a l'impression que son budget diminue au fil des réunions. On voit la même diriger le nouvel accrochage des tableaux. Même si celui-ci a été préparé sur un ordinateur, comme si on jouait aux cartes, c'est en vrai, à la main, que l'on déplace les immenses tableaux pour juger de leur effet. « Ça ne fonctionne pas ! » dit la dame, et on recommence...

Il y a aussi des visiteurs, pas encore ceux qui payent, mais des officiels venus voir les travaux, ou bien le directeur du British Museum qui s'émerveille comme un enfant devant le bateau mécanique qu'un restaurateur a eu toutes les peines du monde à remonter, qui admire les grandes salles de ce musée, construit à cet effet, ou qui s'inquiète de savoir si le nouvel éclairage, conçu par un grand designer, est effectivement déjà prêt pour l'inauguration. Ainsi avec ces bribes de la vie des quelque 400 personnes qui travaillent dans ce musée, on mesure que le temps a une autre dimension pour elles. Pas de précipitation mais des gestes lents, précis et attentionnés, même pour donner à manger à des pigeons. Un film très réussi qui intéressera tous les amateurs de musées et les autres. *Sortie en salles le 4 mars 2015.*

THE ARTCHEMISTS.COM

Homepage

Samedi 21 février 2015



THE ARTCHEMISTS.COM

Samedi 21 février 2015

Le Grand Musée : la transmission d'un patrimoine artistique, entre passion, recueillement et marketing



Il y a deux ans l'aile du Kunsthistorisches Museum, Musée de l'Histoire de l'art de Vienne contenant les pièces provenant du Trésor impérial et du cabinet de curiosités des Hasbourg fut fermée pour travaux : le réalisateur Johannes Holzhausen saisit l'opportunité exceptionnelle de filmer les arcanes de l'auguste institution.

THE ARTCHEMISTS.COM

Samedi 21 février 2015

Revenant à ses premières amours d'étudiant en Histoire de l'art, Holzhausen nous promène dans les couloirs du vaste bâtiment, pénétrant stockages, bureaux, laboratoires et ateliers afin d'y saisir le quotidien des experts qui y travaillent avec ferveur. Car c'est de ferveur qu'il s'agit principalement, une ferveur presque religieuse pour l'art, sa préservation, sa compréhension et sa transmission. Gestes d'une précision chirurgicale, recueillement scientifique devant le tableau à restaurer, émerveillement suscité par une nouvelle pièce de collection ... sans musique ni commentaire, Holzhausen observe l'instant et nous le donne à voir.



Son regard dévoile les dessous d'une entreprise culturelle en devenir, confrontant sa mission artistique et éducative avec les enjeux et les impératifs marketing. Changement de direction, restructuration du personnel, restrictions budgétaires, image médiatique et stratégie de communication, directives politiques, comment aujourd'hui un musée de cette envergure évolue-t-il au coeur de ces objectifs souvent contradictoires ? Quels choix opérer ? Que faire pour séduire et attirer un large public sans sacrifier à la qualité ni à la probité ? Quid de la gestion d'un héritage aussi prestigieux et lourd que celui des Hasbourg, grands mécènes et souverains absolus, dans une instance émanant de l'esprit démocratique ?

THE ARTCHEMISTS.COM

Samedi 21 février 2015



Les rencontres entre équipe administrative et cohorte des spécialistes et conservateurs, volontairement mises en avant, seraient presque cocasses si elles ne trahissaient une tension latente. Ainsi cette directrice de département qui apprend brutalement en pleine réunion qu'elle ne bénéficiera pas des subsides prévus initialement, ce qui anéantit ses projets d'exposition. Ainsi cette gardienne de salle qui profite d'une assemblée pour exprimer avec véhémence son besoin d'être reconnue des autres secteurs d'activité. Ainsi ce chargé de communication qui déclenche l'ironie des scientifiques quand il présente la campagne de sensibilisation qu'il a établie.

THE ARTCHEMISTS.COM

Samedi 21 février 2015

Le film même relève de cette logique puisque la nouvelle directrice Sabine Hagg, désireuse de transmettre ces problématiques, a ouvert ses portes au réalisateur quand ses prédécesseurs avaient toujours refusé l'idée même d'un tournage. Le changement est rude, s'accompagne de concessions, de séparations : le départ émouvant et digne d'un conservateur à la retraite, le dépit des acheteurs du musée qui, en salle des ventes, voient les pièces convoitées leur échapper, leur enveloppe ne pouvant rivaliser avec celle des collectionneurs privés. La première image du film, cet ouvrier solitaire, qui arrive dans une salle majestueuse pour en désosser le parquet séculaire, symbolise l'âpreté d'une modernisation incontournable.



Fort heureusement l'exaltation demeure une constante de bout en bout, celle du directeur du British Museum devant un automate de la Renaissance, celles des restaurateurs d'un tableau alors qu'un historien de l'art déverrouille ses secrets, celle d'une conservatrice qui examine un uniforme de Cour du XIXème siècle, don intact et précieux d'une vieille famille aristocratique, celle des personnels d'entretien lorsqu'ils découvrent les nouveaux lustres monumentaux qui vont éclairer les salles restaurées ... ce dévouement perpétuel motive des vocations dont la société ignore tout. *Le Grand Musée*, avec intelligence, tact, pudeur et pertinence, éclaire cet élan qui a tout de la loyauté et du don de soi.

Collections impermanentes

Visite VIP et doucement caustique dans Le Grand Musée de Johannes Holzhausen

Par Damien Aubel



Pince-fesses et défilé d'huiles (rien moins que Herr Bundespräsident d'Autriche en personne). Perspectives parquetées à perte de vue, plafonds à l'opulence ostentatoire. Le grand spectacle des noces du pouvoir et de l'Histoire modèle viennois (profusion somptuaire, magnificence, paillettes) : gros plan ici sur les bonnes joues habsbourgeoises de la matrone impériale Marie-Thérèse, bourgeonnement pictural et stylisé

des rameaux dynastiques d'un arbre généalogique là. Le musée d'Histoire de l'art de Vienne où Johannes Holzhausen balade sa caméra au fil d'un brillant docu inquisiteur et doucement narquois est une vitrine à lui tout seul, une immense exposition monothématique déclinant sous d'innombrables avatars le motif de la grandeur. Couronne et costumes, tableaux et artefacts divers et variés, tout chante une ode au prestige. À l'apparat. Bref, le musée est l'institution nationale par excellence – miroir doré où s'étalent complaisamment les rêves de gloire de l'Autriche. Et comme toutes les institutions, ses rouages baignent dans l'huile d'une mécanique parfaitement rodée. Littéralement. Les grands panneaux treillissés coulissants qui servent à stocker les tableaux, cette salle qu'on croirait sortie tout droit d'un bloc chirurgical (lampe de dentiste, employée en blouse blanche, draps blancs) : le fonctionnalisme prime.

TRANSFUGE.FR

Mercredi 4 mars 2015

Mais, à l'instar de Frederick Wiseman, dont le récent National Gallery passait aux rayons X du docu une autre pièce maîtresse de l'échiquier muséal européen, Johannes Holzhausen sait que les institutions ne sont pas de froides pièces d'horlogerie, prises dans l'irréprochable ronronnement d'un mouvement perpétuel jamais détraqué. Il sait que ce sont des organismes vivants, des systèmes imparfaits, comme le corps humain, qui croissent et s'étiolent, sujets à pathologies et dysfonctionnements. Et qui peuvent sécréter leur propre poison, faire proliférer leurs propres cellules cancéreuses. Il plane sur tout le film une atmosphère très Mitteleuropa, celle des romans de Sándor Márai ou Joseph Roth, quelque chose de mélancolique, comme la prescience de la mort. Le Grand Musée capte ces moments et ces situations où l'institution se retourne contre elle-même, où elle apparaît travaillée, minée de l'intérieur.

C'est l'intelligence du film : sans adjonction d'éléments exogènes (commentaires, musique), montrer ce qui menace en son sein le prestige. Injections de burlesque involontaire (un type parcourt les couloirs en trottinette ; une nacelle mécanique s'élève, incongrue, dans la salle où sont entreposées calèches et voitures à chevaux) ; voix critiques du personnel, regrettant le cloisonnement des équipes ou raillant la langue de bois des brochures ; discussion sur les tarifs qui sonne mesquine, étroite, dans cet environnement – partout ça grippe. Le ver est dans le fruit, comme ces insectes qui tissent leurs cocons dans les tableaux. Façon de nous rappeler, en sourdine, au-delà de l'entropie qui guette toute organisation, qu'on est dans un musée – un lieu d'art. Et que ce dernier est par essence irréductible à toute récupération institutionnelle. Perturbateur. Subversif.

Les télés

CINE +

Par ici les sorties

Mardi 3 mars 2015



M6
Cinésix

Samedi 28 février 2015

